

1

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

CETTE SEMAINE

30, 31, 1er, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31

PARIS

Signé :

4

LA SAISON DE PARIS

CALENDRIER
DES MANIFESTATIONS
EXCEPTIONNELLES

MERCREDI 4 JUIN

Dîner et Nuit de la Rose : Club Galilée,
45, rue de Galilée, de 21 heures à l'aube.

Alfred Cortot : Salle Pleyel, 21 heures.

Chorale Catalane Orfeo Catala : Palais
de Chaillot, 21 heures.Gala d'Amitié Franco-Grecque, Mairie
du 16^e arrondissement.

Soumah Mangue : Salle Pleyel.

JEUDI 5 JUIN

Paris en Champagne, à Epernay à
21 heures : Dîner et cabaret dansant dans
les caves de Champagne.IV^e Festival de Musique, à Clamart, salle
« Le Paris » à 21 heures, placé sous le
patronage du Comité Officiel des Fêtes de
Paris. Recital de piano par Jeanne-Marie
Darré.Journées Rhin et Danube : Jardin d'Ac-
climatation.

VENDREDI 6 JUIN

Alfred Cortot : Salle Pleyel, 21 heures.

Chorale Catalane Orfeo Catala, au Pa-
lais de Chaillot à 21 h.Journées Rhin et Danube : Jardin d'Ac-
climatation.« Mozart à Versailles », par les Concerts
Historiques, suivi d'un souper aux chan-
delles, au Théâtre Montansier à Versail-
les à 21 heures, TRO. 63-23. 500 à 1.500.
Loc. agence Durand, aux agences 252 fg
St-Honoré, 77, av. Henri-Martin.Championnat Amateurs de Golf à Mor-
fontaine.

SAMEDI 7 JUIN

Journées Rhin et Danube : Jardin d'Ac-
climatation.Championnat International Amateurs de
Golf à Morfontaine.Florilège du Chant Choral Méditerra-
néen, à l'Abbaye de Royaumont à 17 heu-
res, dans le cadre des semaines musicales
Internationales de Royaumont, patronnées
par le Comité Officiel des Fêtes de Paris.
Places : 700 fr. 500 fr. à Durand, Malesher-
bes-Musique.Soirée Viennoise, Clamart, Parc de la
Maison-Blanche à 21 h.Nuit de l'Atlantique : Cabaret des Am-
bassadeurs, de 22 heures à l'aube.Gala de la Grande Masse : Ecole Natio-
nale Supérieure des Beaux-Arts, de 22 heu-
res à l'aube.Education Physique et Entraînement
préparatoire : Concours Nationaux, Stade
Lattes, à 14 heures.

Concours Hippique de Paris : Terrain

de l'Etrier, à 14 heures (courses d'obsta-
cles).

DIMANCHE 8 JUIN

Journées Rhin et Danube : Jardin d'Ac-
climatation.Championnat International Amateurs de
Golf à Morfontaine.Education Physique et Entraînement
préparatoire : Concours Nationaux, Stade
Lattes, à 14 heures.Concours Hippique de Paris : Terrain de
l'Etrier, à 14 heures (courses d'obstacles).Messe Solennelle, à Notre-Dame de Pa-
ris à 11 h. 15 avec le concours des Amis
de Notre-Dame de Paris.Hippodrome de Chantilly : Prix de Diane,
à 14 heures.Concert par la Musique de l'Air : Cla-
mart, Théâtre de Verdure, à 15 heures.Le Siècle d'Or de la Polyphonie Espa-
gnole : Abbaye de Royaumont à 17 heu-
res, dans le cadre des semaines musicales
internationales.Fête Aérienne : Aérodrome de Toussus-
le-Noble (présentation d'avions de tour-
isme).Concours-Festival International pour
Accordéonistes : Mairie du 10^e arrondis-
sement.

Grandes Eaux : Parc de St-Cloud.

LUNDI 9 JUIN

Championnat International Amateurs de
Golf à Morfontaine.Chorale Catalane Orfeo Catala : Palais
de Chaillot, 21 heures.

MARDI 10 JUIN

Hommage National à Victor Hugo : Au
Panthéon, 21 h. 15.

35^F

cette semaine L'OFFICIEL DES SPECTACLES



DU MERCREDI
4 JUIN
AU 10 JUIN 1952
N° 290



PIERRE LARQUEY
et CRI-CRI SIMON dans
« Pail de Carotte »
aux cinémas Gaumont-
théâtre, Aubert-Palace

tit N

d'Ac
Cha
e de

e pro
es C
Fran
Alf
Catal
ersa

Stad
umc
arc
eurs
Bea

M

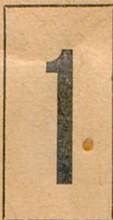
x9

M

N°

61

Téléphone : R.I.C. 94-76



LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

Signé :

03, Champs-Élysées

13 h. 45 : courses au Tremblay ● Changement de programme aux cinémas :
Le Berlitz, Colisée, Gaumont-Palace « Le Petit Monde de Don Camillo » ●
21 heures : Salle Pleyel, concert Alfred Cortot.

13 h. 45 : Courses à Longchamp ● Au Jardin d'Acclimation : Première Journée
Rhin et Danube ● 21 heures : Au théâtre des Champs-Élysées « Quatre saints
en trois actes » ● 21 heures : A Clamart Salle de Paris 4^e Festival de musique.

13 h. 45 : Courses à St-Cloud ● Changement de programme aux cinémas Triom-
phe, Caméo, Ritz, Les Images « Les hommes Grenouilles » ; Lynx, Palace,
Eldorado, Napoléon « Sergil chez les filles » ; Français « Symphonie en 6,35 » ●
21 heures : Salle Pleyel, concert Chopin, par Alfred Cortot ● 21 heures : Au
Palais de Chaillot, Chorale catalane Orféo Catala ● 22 heures : Au théâtre
Montansier à Versailles concert « Mozart à Versailles ».

13 h. 45 : Courses à Auteuil ● 14 heures : Stade Lattes concours d'éducation
physique ● 17 heures : A l'Abbaye de Royaumont Florilège du chant choral
méditerranéen ● 21 heures : A Clamart Parc de la Maison Blanche, soirée
viennoise ● 22 heures : Cabaret des Ambassadeurs « La Nuit de l'Atlantique » ●
22 heures : Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, Gala de la Grande
Masse.

A partir de 9 heures : Nombreuses visites-conférences des quartiers historiques
de Paris et sa banlieue (voir notre rubrique « Conférences ») ● 13 h. 45 :
Courses à Chantilly ● A St-Germain, toute la journée circuit du Bol d'or ●
15 heures : Parc des Princes, championnat cyclisme de demi-fond Piscine des
Tourelles, France contre Yougoslavie ● Aéroport de Toussus-le-Noble fête
aérienne ● Mairie du 10^e concours, festival de l'accordéon ● 17 heures : Abbaye
de Royaumont : le siècle d'or de la polyphonie.

13 h. 45 : Courses à St-Cloud ● 21 heures : Au Palais de Chaillot, Chorale cata-
lane Orféo Catala ● Au Jardin d'Acclimation dernière journée « Rhin et
Danube ».

13 h. 45 : Courses à Maisons-Laffitte ● 21 h. 15 : Au Panthéon : hommage
National à Victor Hugo.

Signé :



Sélection des informations les
plus remarquables de la semaine
choisies pour votre agrément.

Calendrier de la Semaine de PARIS

(ALL THE WEEK ROUND)

Selected items of information and advice to our visitors

MERCREDI 4 JUIN. — 14 h. Courses au Tremblay. 21 h. Foot-ball au Parc des Princes. Même heure, au Palais de Chaillot, l'Orfeo Catala, et au Théâtre Montansier à Versailles, l'Orchestre de Chambre de Versailles. 21 h. Ballets Noirs, Salle Pleyel et au Club Galilée, Diner et Nuit de la Rose. 21 h. Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra de Virgil Thomson : « Quatre Saints en Trois Actes » (et Jeudi 5).

JEUDI 5. — 14 h. Courses à Longchamp. 21 h. Au Cinéma Le Paris à Clamart s'ouvre le Festival de Musique par un récital Jeanne-Marie Darré.

VENDREDI 6. — 8 h. 30 A Morfontaine, ouverture des Championnats Internationaux de Golf (dix nations représentées), tous les jours jusqu'au 9. 14 h. Courses à Saint-Cloud. Au Palais de New-York s'ouvre le Salon du Palais. 21 h. Salle Pleyel, Festival Chopin par Alfred Cortot, et, au Palais de Chaillot, l'Orfeo Catala. 21 h. au Musée du Louvre, visite des salles éclairées du département Grec et Romain et de la Salle Musulmane. 21 h. 30 Au Théâtre Montansier à Versailles, « Mozart à Versailles » ; concert suivi d'un souper viennois au Trianon-Palace.

SAMEDI 7. — 14 h. Courses à Auteuil. 15 h. à l'Autodrome de Monthéry, départ du 24^e Bol d'Or. Même heure, première journée du match France-Yougoslavie de natation à la piscine des Tourelles. 16 h. 30 Les Merveilles du Chant choral en l'Abbaye de Royaumont. 17 h. Polo à Bagatelle. 21 h. Escrime à Coubertin. Même heure, Parc de la Maison Blanche à Clamart, soirée viennoise avec Mado Robin, de l'Opéra. 21 h. Au George-V, Nuit de l'Atlantique. 22 h. En l'Ecole des Beaux-Arts, le Gala de la Grande Masse.

DIMANCHE 8. — A partir de 8 h. excursions et visites historiques dans Paris (voir rubrique « Conférences »). 14 h. Courses à Chantilly. 14 h. 30 Motocross aux carrières d'Argenteuil et cyclisme au Parc des Princes. 15 h. Au Théâtre de Verdure de Clamart, concert par la Musique de l'Air et l'Union Orphéonique. 15 h. A l'Autodrome de Monthéry, arrivée du 24^e Bol d'Or motocycliste et, à 17 h., départ du 24^e Bol d'Or automobile. 15 h. Athlétisme au Stade de Colombes et natation à la piscine des Tourelles. Grandes eaux dans le parc de St-Cloud. 16 h. Football à Saint-Ouen. 16 h. 30 En l'Abbaye de Royaumont, Musique Espagnole de la Renaissance. 17 h. Polo à Bagatelle. 17 h. 30 Chapelle du Château de Versailles, Ensemble Instrumental Louis de Froment.

LUNDI 9. — 14 h. Courses à Saint-Cloud. Au Palais de New-York s'ouvre le Salon Populiste.

WEDNESDAY JUNE the 4th. — 2 pm Races at Le Tremblay. 9 pm Foot-ball match at the Parc des Princes. Same hour : the Orfeo Catala, at the Palais de Chaillot. Also, the Versailles Chamber Orchestra, at the Versailles Montansier theater. 9 pm Black Ballets, at the Salle Pleyel. Also, the Rose night, with dinner at the Club Galilée. 9 pm At the Théâtre des Champs-Élysées, Virgil Thomson's opera : « Quatre Saints en Trois Actes » (also Thursday the 5th). Same hour : at the Théâtre de l'Etoile, Carmen Amaya (daily, except Tuesday). Also, at the Théâtre de Paris, the Latin American Ballets

THURSDAY 5 th. — 2 pm Races at Longchamp. 9 pm At the Clamart, « Le Paris » cinema, opening of the music festival with a piano recital by Jeanne-Marie Darré.

FRIDAY 6 th. — 8.30 am : at Morfontaine, opening of the Golfing International championship (with the countries teams), daily until the 9th. 2 pm Races at St-Cloud. 9.30 pm At the Versailles Montansier Theater, « Mozart in Versailles », concert followed by an Austrian supper at the Trianon Palace.

SATURDAY 7th. — 2 pm Races at Auteuil. 3 pm At the Monthéry autodrome, starting of the 24th Bol d'Or. Same hour : first day of the Franco-Yugoslavian swimming contest at the Tourelles pool. 4.30 pm The masterpieces of the chorus singing at the Royaumont Abbey. 9 pm At the George V, the Atlantic night. 10 pm at the Beaux-Arts School, the Grande Masse.

SUNDAY 8th. — Starting at 8am, tours and sight-seeings to historical Paris (please, refer to our chapter « Conférences »). 2 pm : Races at Chantilly. 2.30 pm : Motocross races across the Argenteuil hills ; also, cycle races at the Parc des Princes. 3 pm : At the Clamart open-air theater, concert by the Musique de l'Air and the Union Orphéonique. 3 pm : At the Monthéry Autodrome, arrival of the 24th motorcycle Bol d'Or, and, at 5 pm : starting of the 24th cars Bol d'Or. 3 pm : Athlétisme at the Colombes stadium, also, swimming contests at the Tourelles pool, and Water displays in the Saint-Cloud Park. 4 pm : Foot-Ball match at Saint-Ouen. 4.30 pm : In the Royaumont Abbey, Spanish Renaissance Music. 5 pm : Polo match at Bagatelle.

MONDAY 9th. — 2 pm : Races at Saint-Cloud. 8.30 pm : At the Palais des Sports, basketball match between the Harlem Globe Trotters and the French team. 9 pm : At the Théâtre

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

PARIS 1914

100, 101, 102

PARIS 2e

7e Edition

7

JUN

1914

Signé :

La chora e la plus
célèbre du monde
s'est offert Paris
pour ses noces de
diamanis



★ Ce robuste chef d'orchestre est Luis-Maria Millet, le chef de la chorale la plus célèbre du monde : l'Orfeo Catala de Barcelone, qui vient d'arriver à Paris où elle donnera trois récitals exceptionnels.

L'Orfeo Catala n'était pas venu à Paris depuis 1914. C'est Luis Millet, le père de l'actuel chef d'orchestre, qui dirigeait ce premier voyage. Luis-Maria en était aussi, mais comme simple choriste de la section enfantine.

Ce retour à Paris des fameux choristes est un cadeau qu'ils se sont offert pour les noces de diamants de l'Orfeo — fondé en 1892. — Ses 250 membres, qui sont tous de purs amateurs : ouvriers et petits fonctionnaires, économisent depuis un an pour se payer le voyage.

Ils chanteront ce soir et lundi, à Chaillot, et dimanche à la grande messe de Notre-Dame, avant de reprendre le train spécial qui les a amenés de Barcelone.

Espanol, direction Luis Orondo (présidence honneur de l'ambassade d'Espagne à Paris).

Venus de Barcelone train spécial, les exécutants de la chorale Orfeo Catala qui ont été reçus à

el de Ville, donnent concerts au Palais de ot (hier 4 juin, n 6 juin et le), ainsi qu'une au de musique religieu dimanche 8 juin Dame de Paris. Le Comité de l'As n des Artistes mu (Fondation Tav

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

CE MATIN

6, 13

POISSONNIERE

PARIS 9ème

9

JUN

1914

Signé :

L'Orfeo Catala de Barcelone à Paris

L'ESPAGNE vient de nous envoyer, après de longues années de silence, son premier ambassadeur culturel, et son choix est d'importance. Cette remarquable phalange, composée de deux cent cinquante exécutants et créée en 1891, nous est revenue après trente-huit années d'absence. C'est en effet en juin 1914 qu'elle nous fut présentée à Paris, au théâtre des Champs-Élysées, sur l'initiative de Gustave Bret, fondateur de la société Jean-Sébastien Bach, et accueillie avec enthousiasme par de nombreux auditeurs.

Conduite à cette époque par son fondateur, le maître Louis Millet, elle nous revient sous la conduite de son fils, Louis-Maria Millet, dans une forme splendide et auréolée de près d'un demi-siècle de succès internationaux. Elle nous donnait à son premier concert de rentrée, mercredi, au Palais de Chaillot, en un programme fort éclectique allant des maîtres espagnols du seizième siècle aux maîtres contemporains du vingtième, une pléiade d'œuvres « a cappella » de mérites divers, interprétées dans une splendeur vocale bien rarement atteinte par les meilleurs chœurs de notre époque, et, ce qui ajoute encore à sa perfection, dans des styles toujours savamment appropriés aux différents caractères de ces œuvres.

Ce chœur mixte se distingue vocalement par une unité sonore de chaque partie, des soprani aux basses. La qualité du timbre est vibrante de soleil et l'émission nous entraîne sur le plan des pures joies auditives. A cette appréciation s'ajoute, dans chaque groupe, la variété souple des nuances et des plans. C'est ainsi que texte et musique nous apportent la valeur intrinsèque des partitions.

Parmi le programme émergeaient le resplendissant « Credo » de la « Messe du pape Marcel » de Palestrina et le répons de Victoria, « Tradiderunt Me », œuvres capitales. Puis je mentionnerai les partitions contemporaines espagnoles « El Caçador I La Pastoreta » de Botet, « la Sardana de les Monges » de Morera, l'original « Paradis en fête » de J. Canteloube, « la Dama d'Arago » de Louis Millet, « la Chora » de L.-M. Millet et enfin, des Français Debussy, Ravel et Poulenc, trois compositions nous confirmant les caractéristiques bien personnelles que nous n'apprécions que trop rarement dans leurs compositions vocales.

Enfin, au chef de ce magnifique orphéon, M. Louis-Maria Millet, auquel revient la lourde tâche de traduire avec style, précision et enthousiasme ces partitions, et à ses chanteurs, collaborateurs de talent et merveilleusement dévoués à la haute mission qu'ils remplissent, l'auditoire, soulevé d'enthousiasme, les acclame après chacune de leurs interprétations en leur réclamant de nombreux bis.

L'« Orfeo Catala » donnera un autre concert ce soir.

G. D.

Téléphone : R.I.C. 94-76

M

N° 28

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

et Publications

et Personnalités

Directeur
PARIS (2°)

6

Les accords
protocoles d'
ne allemand nous
tre pour son pro

Signé :

« Un « homme libre »
obtenir un armistice décent ».
Politique intérieure. — L'ancien
et du S.H.A.P.E. se considère
comme un homme libre et esti-
me pouvoir attaquer l'administra-
on démocratique, à laquelle il es-
ne n'avoir jamais été lié poli-
quement. Il l'a, d'ailleurs, cri-
qu'ue, l'accusant notamment
être responsable de la perte de
Chine. Le général est partisan
de la décentralisation et du res-
pect des droits des Etats, ce qui
l'interprète comme signifiant
ne les Etats du Sud pourraient
continuer leur politique raciale
tuelle, bien qu'il se soit pro-
oncé en faveur de l'égalité ab-
solute de tous les citoyens et
contre la discrimination. Il veut
der l'agriculture mais « ne sait
as » dans quelle mesure. Il est
ostile à la socialisation des ser-
vices de santé, mais « sait par
expérience qu'il coûte très cher
ner de se faire soigner aux
tats-Unis ». Favorable à la loi
« Hart-Whitely » comme instrument de
contrôle des conflits sociaux. Il
courageux que les contrôles gouver-
ementaux soient « très limités ».

Régie Renault a fait attacher
dans les ateliers une note sou-
signant que les incidents et les
sabotages étaient le fait d'agit-
leurs étrangers à l'usine. Par la
même note, la direction annonçait
son intention de porter plainte.
Effectivement, M. Leflaucheur,
directeur général de la Régie Re-
nault, a saisi le parquet de la
Seine d'une plainte contre X...
(Suite en dernière page, col. 6)

leur coup de force de la veille,
ils sont poursuivies une partie
plus loin, force est restée aux
est ensuite poursuivi norma-

N° 30

DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

et Publications

et Personnalités

Directeur
Paris (2°)

confirmé hier

et de détérioration
te plainte " pour

enautil
rdre

ablistent

TEURS DE LA C.G.T.

Signé :

to Espanol, direction Luis
Morondo (présidence
d'honneur de l'ambassa-
deur d'Espagne à Paris).
• Venus de Barcelone
par train spécial, les
250 exécutants de la cé-
lèbre chorale Orfeo Cata-
la, qui ont été reçus à

l'Hôtel de Ville, donnent
trois concerts au Palais de
Chaillot (hier 4 juin,
demain 6 juin et le
9 juin), ainsi qu'une au-
dition de musique religieu-
se le dimanche 8 juin à
Notre-Dame de Paris.
• Le Comité de l'As-
sociation des Artistes mu-
siciens (Fondation Tay-
lors)

M

N° 48

RIC. 94-76

1

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

Extrait de :

LE MONDE

1ère Edition

5, R. des Italiens

PARIS 9^e

11

Juin

1952

Signé :

LES CONCERTS

L'ORFEO CATALA

L'Orfeo Catala, qui vient de se faire entendre au palais de Chaillot, groupe sous la direction de M. Louis-Maria Millet deux cent cinquante choristes : jeunes garçons dont quelques-uns n'ont pas plus de sept ou huit ans, jeunes filles, et adultes des deux sexes : une belle masse vocale qui a le nombre et qui possède aussi tous les secrets de l'art du chant ; une troupe disciplinée, assouplie par la pratique quotidienne, mue par la volonté unanime de bien servir les maîtres qu'elle interprète ; une compagnie où chacun se donne tout entier pour obtenir dans les ensembles une pureté parfaite. C'est dans les passages de douceur que les effets de masse sont peut-être les plus beaux : un pianissimo ainsi réalisé garde, dans l'extrême ténuité du son, une profondeur et une plénitude qui lui donnent un velouté extraordinaire. Obtenir cela est du grand art.

On ne saurait commenter chacun des morceaux que l'Orfeo Catala fit entendre. Le Credo de la Messe du pape Marcel au premier concert fut un bel hommage à Palestrina ; mais il y eut naturellement bien autre chose. Et à la seconde séance, auprès de pièces du folklore fort curieuses, des œuvres religieuses comme la *Pregaria a la Verge del Remel* de L. Millet, avec son magnifique unisson des sopranis, comme le *Cantar del alma* de Monpou ou le *Salve Regina Cataloniæ* de L. Millet ont valu à nos visiteurs catalans les applaudissements unanimes du public qui remplit le palais de Chaillot.

R. D.

M

N° 54

RIC. 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

M N° 32

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

Téléphone : R.I.C. 94-76

2

CE MATIN ed. 2 et 3 de la

6, ED

POISSONNIERE

Signé : PARIS 6ème

CONCERTS :

21 h., Palais de Chaillot :
L'Orfeo Catala (directeur
Louis-Maria Millet).

M N° 34

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Téléphone : R.I.C. 94-76

2

M N° 43

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

Téléphone : R.I.C. 94-76

7

Signé :

Music in Paris

**THEY FOUND
THE 'SAINTS'
ILLOGICAL
BUT IT WAS FUN
FOR OTHERS**

By CHRISTINA THORESBY

It has been fun seeing the "Four Saints in Three Acts" in Paris.

The sophisticated parody wrapped up in Gertrude Stein's nonsensical lines and sustained with musical wit by Virgil Thomson, grew on some of us with every performance, but the French audiences were straining in vain to find some sort of logic in her wit.

The excellent production seen at the Théâtre des Champs-Élysées, Paris, has now broken up, and a number of the talented cast will go into a New York production of Gershwin's "Porgy and Bess," which will probably be seen here later.

Those who wish to spend a pleasant evening — less perfectly presented than "Four Saints," but more logical in issue—should visit the Théâtre de Babylone, where the new opera club, Compagnie Lyrique, present chamber operas every Saturday and Tuesday evening.

Boudoir comedy

Tonight and next week they will repeat Kurt Weill's fresh little American opera "Down in the



M

N°

50

R.C. 94-76

1

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

FIGARO

(EDITION DE PARIS)

14, R.P.C.H. - ELVINGE

PARTI SEME

11

JULI

1972

Signé :

L'ORFEO CATALA

LES chorales espagnoles déferlent sur la France comme un torrent chargé de pierres précieuses. L'Orfeo Catala, qui n'était pas venu à Paris depuis 1914, apportait la Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach. C'est là une œuvre à la fois mystique et dramatique que l'Orfeo, dirigé par Louis-Marie Millet, ressuscite, dans son intégralité, avec la volonté fougueuse d'en donner une interprétation aux contrastes violents : les hymnes de joie deviennent des chants de victoire, les prières des supplications brûlantes. Grâce au parfait équilibre des différentes masses sonores, le grandiose monument du Cantor prend ainsi un relief nouveau sans doute, mais saisissant.

Et pourtant, les quatre-vingt-deux exécutants de l'Orchestre Colonne étaient submergés par les trois cent cinquante choristes ; certains solistes tels Pura Gomez et Cayetano Renom n'avaient peut-être pas, d'autre part, des voix assez puissantes ; il est vrai qu'ils opposaient la voix humaine au tonnerre du ciel et que la lutte restera toujours inégale. Nadine Santereau, Lopez Esparbé et surtout Jeanine Collard ont magnifiquement tenu tête à l'orage dont Louis Millet se montra le scrupuleux et passionné metteur en scène.

Claude Baignères.

L est des moments où, vraiment, la Providence nous gâte, en nous permettant de constater concrètement ce que pourrait être, ce que devrait être la paix d'un monde soumis à la loi chrétienne; en nous montrant son Eglise éternellement jeune et vivante...



Nous avons, voilà quelques jours, la vision de la chrétienté rassemblée à Barcelone autour de l'ostensoir.

Dimanche 8 juin, en la basilique de Notre-Dame de Paris — cette cathédrale du monde, comme disait le cardinal Verdier, — nous avons participé à des cérémonies successives, bien faites pour confirmer notre foi et notre optimisme et pour dilater notre charité.

A 15 heures, organisé par Mgr Babini, doyen des recteurs des Missions catholiques étrangères de rite latin, et Mgr Rupp, se déroula le pèlerinage de tous les catholiques de rite latin résidant dans la région parisienne. Ce fut un succès. Et une vision émouvante de l'unité de l'Eglise, une démonstration par les faits de ce qu'est la paix chrétienne, la Pax Christi. Ils étaient là fraternellement, mêlés — et beaucoup revêtus des costumes nationaux — derrière leurs drapeaux et leurs recteurs et missionnaires, venus de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud, Tour de Babel? Non pas! Témoignage de Pentecôte. Car si les idiomes étaient différents, c'étaient la même langue: la langue chrétienne, et la même foi, et la même charité, et la même et unanime prière à la même Mère, au Père, au Fils et à l'Esprit...

S. Exc. Mgr Feltin présidait avec un visible bonheur, assisté

de M. l'abbé Lalande, ce rassemblement des représentants des 300 000 « étrangers » — je n'aime pas ce mot — résidant dans son diocèse. Il est leur archevêque.

Il est le président international de Pax Christi.

Aussi bien la cérémonie fut-elle authentiquement catholique.



Après une allocution de bienvenue de Mgr Rupp, on entendit successivement, chacun dans sa langue, les recteurs apporter leur témoignage, suivi d'un cantique populaire.

C'était là comme un résumé de la terre entière...

A chacun, S. Exc. Mgr Feltin exprima sa gratitude et précisa les buts de Pax Christi afin que tous, bannissant la rancune et la haine, se fassent les messagers de la paix...



Après cette vision de paix chrétienne, celle de l'éternel jallissement de la jeunesse dans l'Eglise.

Par toutes les portes, durant une demi-heure, militants et militantes de la J. O. C. et de la

CARNET

Mariage.

— Le mariage de Mlle Nicole Gilbert et de M. Claude Bresdin, fils du chef de service des Projections de la Bonne Presse, a été célébré samedi, à Soisy-sous-Montmorency. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le R. P. Jacques Jubert, A. A. Le Saint-Père avait daigné adresser « paternellement aux nouveaux époux et familles gages meilleures faveurs célestes la Bénédiction apostolique implorée ».

Nécrologie.

— M. Emile Blaise de Maisonneuve, Président du Conseil de l'Œuvre de l'Adoption, et les membres du Conseil d'Administration, le Directeur Général et le Directeur Général adjoint font part du décès de M. l'Abbé Henri Jégot, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1939-1945, qui fut pendant dix-huit ans Directeur Général de l'Œuvre. Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc, sa paroisse, le mardi 10 juin, à 10 heures. Un service funèbre sera célébré ultérieurement à Paris.

Les deux immeubles des 17 et 19, boulevard de Latour-Maubourg qui, en 1936, étaient loués bourgeoisement et offraient chacun quatre appartements de sept pièces plus les chambres du 5^e étage, sont toujours occupés par la direction de la gendarmerie...

M. de Véricourt, conseiller municipal, à qui ces faits ont été signalés, vient de demander au préfet dans combien de temps ces immeubles pourraient être rendus à l'habitation.

HOTEL DROUOT

CALENDRIER DU 10 JUIN 1952

EXPOSITIONS

Salles 9, 10, 11 - Coll. GABRIEL COGNACQ
Tableaux anciens. Estampes. Objets d'art et d'ameublement 18^e Siècle
Objets de vitrine et d'Extrême-Orient.
Exp. : MM. Mathy, Max Kann, Rousseau, Damidot, Lacoste, Prost, Fromanger, A. et G. Portier.

Mes BELLIER, ADER, THULLIER

VENTES

S. 8 - Coll. Oblitérations, Docum. postaux de M. François. Exp. : M. Brun Me LAURIN

N'y aurait-il pas à trouver, dans les serres de la capitale quatre appartements direction de la ges

Visite des salons du Louvre

La direction des musées prévoit, pendant l'été 1952, les ouvertures de salles éclairées du 1^{er} au 21 heures à 23 heures.

Ces soirées auront lieu les vendredi 13, 20 et 27 juin.

Vendredi 13 juin : d'art égyptiens et d'art du moyen âge naissant (1^{er} étage).

Vendredi 20 juin : moyen âge, de la Renaissance au 17^e siècle.

Vendredi 27 juin : 17^e et 18^e siècles.

vions pa. ne mières réunies poignée de prêtre au c assez de foi

dans la jeunesse ouvrière pour lancer la révolution jociste. Ils étaient là, les anciens, et ceux qui soutinrent et dilatarent les efforts commençants : Jeanne Aubert-Picard et Georges Quiclet et Fernand Bouxom, et André Debray, et André Colin, et Albert Gortais... Ils étaient là les militants de la base, ceux de l'A. C. O., ceux de la C. F. T. C., et tous ces merveilleux foyers jocistes où l'amour rime vraiment avec toujours... Ils étaient là, les aumôniers de la première heure, et les permanents et les dirigeants et René Delécluse et Geneviève Nlolle et le président de l'A. C. J. F., Roger Lavialle, et les représentants de tous les mouvements, qui doivent tant à la J. O. C.

S. Exc. Mgr Feltin, assisté de S. Exc. Mgr Courbe, de S. Exc. Mgr Leclerc, présidait, et son regard se posait avec fierté sur cette admirable jeunesse.

La messe dialoguée fut célébrée par celui qui demeurera, dans l'histoire, l'abbé Guérin.

Au moment de la communion, toute l'assistance fut à genoux, et 15 prêtres distribuèrent aux jocistes d'hier et d'aujourd'hui le Pain de vie.

M. l'abbé Grenet, aumônier général, évoqua l'histoire, les luttes, les souffrances, les joies et les succès aussi de ces vingt-cinq ans. Morts et vivants, jeunes et moins jeunes, la J. O. C. est une ; la J. O. C. continue, les anciens laissant les jeunes marcher à leur pas sur le terrain qui leur est propre... La J. O. C. a la confiance de l'Eglise ; elle peut fièrement rendre grâce.

Mgr Feltin sut lui dire les mots qui entraînent, lui donner les consignes qui emballent les jeunes

Téléphone : R.I.C. 94-76

M

N°

18

1

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

Extrait de :

GUIDE DU CONCERT,

13

252, Pg St-Honoré,

Julia

PARIS 8.

Signé :

Comptes rendus

L'Orfeo catala (Orpheon catalan) est une chorale de 250 voix où une quarantaine de garçons apprentis choristes doublent parfois les voix féminines. Fondée en 1891 par Louis Millet, dirigée actuellement par son fils Louis-Mario Millet, elle atteint à la perfection par l'unité de la puissance d'émission, l'articulation impeccable et une sonorité qui va de la douceur extrême à la puissance majestueuse. La première partie du programme, dédiée au folklore, a montré la noblesse de l'art populaire ibérique. L'excellence de l'exécution fait remarquer la relative superficialité de ces 11 chants dont les meilleurs du point de vue de la réalisation sont « La cantiga de Pontevedra », de Pujol et « La Sardana de les Monges » de Morera... Dans la deuxième partie, « Chora », de Millet, des « Motets » de Saint-Saëns et Poulenc, un « Respons » de Victoria, ont précédé le « Credo » de « la Messe de Pape Marcel », de Palestrina qui donne l'idée d'une puissance irrésistible. M.F.

1

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

UNE SEMAINE DE

PARIS,

2, Ave. Montmartre,

PARIS 9.

Signé :

3

Sélection des Informations les
plus remarquables de la semaine
choisies pour votre agrément.Calendrier
de la Semaine de(ALL THE V
Selected Items of Informa

MERCREDI 4 JUIN. — 14 h. Courses au Tremblay. 21 h. Foot-ball au Parc des Princes. Même heure, au Palais de Chaillot, l'Orféo Catala, et au Théâtre Montansier à Versailles, l'Orchestre de Chambre de Versailles. 21 h. Ballets Noirs, Salle Pleyel et au Club Galilée, Diner et Nuit de la Rose. 21 h. Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra de Virgil Thomson : « Quatre Saints en Trois Actes » (et Jeudi 5).

JEUDI 5. — 14 h. Courses à Longchamp. 21 h. Au Cinéma Le Paris à Clamart s'ouvre le Festival de Musique par un récital Jeanne-Marie Darré.

VENDREDI 6. — 8 h. 30 A Morfontaine, ouverture des Championnats Internationaux de Golf (dix nations représentées), tous les jours jusqu'au 9. 14 h. Courses à Saint-Cloud. Au Palais de New-York s'ouvre le Salon du Palais. 21 h. Salle Pleyel, Festival Chopin par Alfred Cortot, et, au Palais de Chaillot, l'Orféo Catala. 21 h. au Musée du Louvre, visite des salles éclairées du département Grec et Romain et de la Salle Musulmane. 21 h. 30 Au Théâtre Montansier à Versailles, « Mozart à Versailles » ; concert suivi d'un souper viennois au Trianon-Palace.

SAMEDI 7. — 14 h. Courses à Auteuil. 15 h. à l'Autodrome de Montlhéry, départ du 24^e Bol d'Or. Même heure, première journée du match France-Yugoslavie de natation à la piscine des Tourelles. 16 h. 30 Les Merveilles du Chant choral en l'Abbaye de Royaumont. 17 h. Polo à Bagatelle. 21 h. Escrime à Coubertin. Même heure, Parc de la Maison Blanche à Clamart, soirée viennoise avec Mado Robin, de l'Opéra. 21 h. Au George-V, Nuit de l'Atlantique. 22 h. En l'Ecole des Beaux-Arts, le Gala de la Grande Masse.

DIMANCHE 8. — A partir de 8 h. excursions et visites historiques dans Paris (voir rubrique « Conférences »). 14 h. Courses à Chantilly. 14 h. 30 Motocross aux carrières d'Argenteuil et cyclisme au Parc des Princes. 15 h. Au Théâtre de Verdure de Clamart, concert par la Musique de l'Air et l'Union Orphéonique. 15 h. A l'Autodrome de Montlhéry, arrivée du 24^e Bol d'Or motocycliste et, à 17 h., départ du 24^e Bol d'Or automobile. 15 h. Athlétisme au Stade de Colombes et natation à la piscine des Tourelles. Grandes eaux dans le parc de St-Cloud. 16 h. Football à Saint-Ouen. 16 h. 30 En l'Abbaye de Royaumont, Musique Espagnole de la Renaissance. 17 h. Polo à Bagatelle. 17 h. 30 Chapelle du Château de Versailles, Ensemble Instrumental Louis de Froment.

WEDNESDAY JUNE the Le Tremblay. 9 pm Foo des Princes. Same hour ti Palais de Chaillot Chamber Orchestra, at t theater. 9 pm Black Ball Also, the Rose night, w Galilée. 9 pm At the T sées, Virgil Thomson's c en Trois Actes » (also T hour : at the Théâtre Amaya (daily, except T Théâtre de Paris, the 1

THURSDAY 5 th. — 2 pm 9 pm At the Clamart, « L ning of the music festiva by Jeanne-Marie Darré.

FRIDAY 6 th. — 8.30 am ning of the Golfing Inter (with the countries team 2 pm Races at St-Cloud. saillies Montansier Theatre saillies », concert followed per at the Trianon Palace

SATURDAY 7th. — 2 pr 3 pm At the Montlhéry at the 24 th Bol d'Or. Same h Franco-Yugoslavian swimmm Tourelles pool. 4.30 pm Th chorus singing at the Roya At the George V, the Atlan the Beaux-Arts School, the

SUNDAY 8th. — Starting sight-seeings to historical to our chapter « Conference at Chantilly. 2.30 pm : Mot the Argenteuil hills ; also, Parc des Princes. 3 pm : At air theater, concert by the M the Union Orphéonique. 3 pm ry Autodrome, arrival of the d'Or, and, at 5 pm : startin Bol d'Or. 3 pm : Athletism at dium, also, swimming contest pool, and Water displays i Park. 4 pm : Foot-Ball mat 4.30 pm : In the Roayamor Renaissance Music. 5 pm : P gatelle.

MONDAY 9th. — 2 pm : Races at Saint-Cloud. 2.20 pm : At the Palais des Sports, basket

1

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et PersonnalitésCh. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

Signé :

LA SAISON DE PARIS

CALENDRIER
DES MANIFESTATIONS
EXCEPTIONNELLES

MERCREDI 4 JUIN

Dîner et Nuit de la Rose : Club Galilée, 45, rue de Galilée, de 21 heures à l'aube.
Alfred Cortot : Salle Pleyel, 21 heures.
Chorale Catalane Orféo Catala : Palais de Chaillot, 21 heures.
Gala d'Amitié Franco-Grecque, Mairie du 16^e arrondissement.
Soumah Mangue : Salle Pleyel.

JEUDI 5 JUIN

Paris en Champagne, à Epernay à 21 heures : Dîner et cabaret dansant dans les caves de Champagne.

IV^e Festival de Musique, à Clamart, salle « Le Paris » à 21 heures, placé sous le patronage du Comité Officiel des Fêtes de Paris. Récital de piano par Jeanne-Marie Darré.

Journées Rhin et Danube : Jardin d'Acclimatation.

VENDREDI 6 JUIN

Alfred Cortot : Salle Pleyel, 21 heures.
Chorale Catalane Orféo Catala, au Palais de Chaillot à 21 h.

Journées Rhin et Danube : Jardin d'Acclimatation.

« Mozart à Versailles », par les Concerts Historiques, suivi d'un souper aux chandelles, au Théâtre Montansier à Versailles à 21 heures, TRO. 6423. 500 à 1.500. Loc. agence Durand, aux agences 252 Ig St-Honoré, 77, av. Henri-Martin.
Championnat Amateurs de Golf à Morfontaine.

SAMEDI 7 JUIN

Journées Rhin et Danube : Jardin d'Acclimatation.

Championnat International Amateurs de Golf à Morfontaine.

Florilège du Chant Choral Méditerranéen, à l'Abbaye de Royaumont à 17 heures, dans le cadre des semaines musicales Internationales de Royaumont, patronnées par le Comité Officiel des Fêtes de Paris. Places : 700 fr. 500 fr. à Durand, Malesherbes-Musique.

Soirée Viennoise, Clamart, Parc de la Maison-Blanche à 21 h.

Nuit de l'Atlantique : Cabaret des Ambassadeurs, de 22 heures à l'aube.

Gala de la Grande Masse : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, de 22 heures à l'aube.

Education Physique et Entraînement préparatoire : Concours Nationaux, Stade Lattes, à 14 heures.

Concours Hippique de Paris : Terrain

de l'Etrier, à 14 heures (courses d'obstacles).

DIMANCHE 8 JUIN

Journées Rhin et Danube : Jardin d'Acclimatation.

Championnat International Amateurs de Golf à Morfontaine.

Education Physique et Entraînement préparatoire : Concours Nationaux, Stade Lattes, 14 heures.

Concours Hippique de Paris : Terrain de l'Etrier, à 14 heures (courses d'obstacles).

Messe Solennelle, à Notre-Dame de Paris à 11 h. 15 avec le concours des Amis de Notre-Dame de Paris.

Hippodrome de Chantilly : Prix de Diane, à 14 heures.

Concert par la Musique de l'Air : Clamart, Théâtre de Verdure, à 15 heures.

Le Siècle d'Or de la Polyphonie Espagnole : Abbaye de Royaumont à 17 heures, dans le cadre des semaines musicales internationales.

Fête Aérienne : Aérodrome de Toussus-le-Noble (présentation d'avions de tourisme).

Concours-Festival International pour Accordéonistes : Mairie du 10^e arrondissement.

Grandes Eaux : Parc de St-Cloud.

LUNDI 9 JUIN

Championnat International Amateurs de Golf à Morfontaine.

Chorale Catalane Orféo Catala : Palais de Chaillot, 21 heures.

MARDI 10 JUIN

Hommage National à Victor Hugo : Au Panthéon, 21 h. 15.

Téléphone : R.C. 94-76

1

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications
de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2°)

Extrait de :

UNE SEMAINE DE
PARIS,
2, Ave. Montmartre,
PARIS 8.

Signé :

3



Sélection des Informations les
plus remarquables de la semaine
choisies pour votre agrément.

Calendrier de la Semaine de PARIS

(ALL THE WEEK RO

Selected items of information and advice to

MERCREDI 4 JUIN. — 14 h. Courses au Tremblay. 21 h. Foot-ball au Parc des Princes. Même heure, au Palais de Chaillot, l'Orféo Catala, et au Théâtre Montansier à Versailles, l'Orchestre de Chambre de Versailles. 21 h. Ballets Noirs, Salle Pleyel et au Club Galilée, Diner et Nuit de la Rose. 21 h. Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra de Virgil Thomson : « Quatre Saints en Trois Actes » (et Jeudi 5).

JEUDI 5. — 14 h. Courses à Longchamp. 21 h. Au Cinéma Le Paris à Clamart s'ouvre le Festival de Musique par un récital Jeanne-Marie Darré.

VENDREDI 6. — 8 h. 30 A Morfontaine, ouverture des Championnats Internationaux de Golf (dix nations représentées), tous les jours jusqu'au 9. 14 h. Courses à Saint-Cloud. Au Palais de New-York s'ouvre le Salon du Palais. 21 h. Salle Pleyel, Festival Chopin par Alfred Cortot, et, au Palais de Chaillot, l'Orféo Catala. 21 h. au Musée du Louvre, visite des salles éclairées du département Grec et Romain et de la Salle Musulmane. 21 h. 30 Au Théâtre Montansier à Versailles, « Mozart à Versailles » ; concert suivi d'un souper viennois au Trianon-Palace.

SAMEDI 7. — 14 h. Courses à Auteuil. 15 h. à l'Autodrome de Montlhéry, départ du 24^e Bol d'Or. Même heure, première journée du match France-Yugoslavie de natation à la piscine des Tourelles. 16 h. 30 Les Merveilles du Chant choral en l'Abbaye de Royaumont. 17 h. Polo à Bagatelle. 21 h. Escrime à Coubertin. Même heure, Parc de la Maison Blanche à Clamart, soirée viennoise avec Mado Robin, de l'Opéra. 21 h. Au George-V, Nuit de l'Atlantique. 22 h. En l'Ecole des Beaux-Arts, le Gala de la Grande Masse.

DIMANCHE 8. — A partir de 8 h. excursions et visites historiques dans Paris (voir rubrique « Conférences »). 14 h. Courses à Chantilly. 14 h. 30 Motocross aux carrières d'Argenteuil et cyclisme au Parc des Princes. 15 h. Au Théâtre de Verdure de Clamart, concert par la Musique de l'Air et l'Union Orphéonique. 15 h. A l'Autodrome de Montlhéry, arrivée du 24^e Bol d'Or motocycliste et, à 17 h., départ du 24^e Bol d'Or automobile. 15 h. Athlétisme au Stade de Colombes et natation à la piscine des Tourelles. Grandes eaux dans le parc de St-Cloud. 16 h. Football à Saint-Ouen. 16 h. 30 En l'Abbaye de Royaumont, Musique Espagnole de la Renaissance. 17 h. Polo à Bagatelle. 17 h. 30 Chapelle du Château de Versailles, Ensemble Instrumental Louis de Froment.

WEDNESDAY JUNE the 4th. — 2 pm Races at Le Tremblay. 9 pm Foot-ball match at the Parc des Princes. Same hour : the Orféo Catala at the Palais de Chaillot. Also, the Versailles Chamber Orchestra, at the Versailles Montansier theater. 9 pm Black Ballets, at the Salle Pleyel. Also, the Rose night, with dinner at the Club Galilée. 9 pm At the Théâtre des Champs-Élysées, Virgil Thomson's opera : « Quatre Saints en Trois Actes » (also Thursday the 5th). Same hour : at the Théâtre de l'Etoile, Carmen Amaya (daily, except Tuesday). Also, at the Théâtre de Paris, the Latin American Ballets

THURSDAY 5 th. — 2 pm Races at Longchamp. 9 pm At the Clamart, « Le Paris » cinema, opening of the music festival with a piano recital by Jeanne-Marie Darré.

FRIDAY 6 th. — 8.30 am : at Morfontaine, opening of the Golfing International championship (with the countries teams), daily until the 9th. 2 pm Races at St-Cloud. 9.30 pm At the Versailles Montansier Theater, « Mozart in Versailles », concert followed by an Austrian supper at the Trianon Palace.

SATURDAY 7th. — 2 pm Races at Auteuil. 3 pm At the Montlhéry autodrome, starting of the 24 th Bol d'Or. Same hour : first day of the Franco-Yugoslavian swimming contest at the Tourelles pool. 4.30 pm The masterpieces of the chorus singing at the Royaumont Abbey. 9 pm At the George V, the Atlantic night. 10 pm at the Beaux-Arts School, the Grande Masse.

SUNDAY 8th. — Starting at 8am, tours and sight-seeings to historical Paris (please, refer to our chapter « Conférences »). 2 pm : Races at Chantilly. 2.30 pm : Motocross races across the Argenteuil hills ; also, cycle races at the Parc des Princes. 3 pm : At the Clamart open-air theater, concert by the Musique de l'Air and the Union Orphéonique. 3 pm : At the Montlhéry Autodrome, arrival of the 24th motorcycle Bol d'Or, and, at 5 pm : starting of the 24th cars Bol d'Or. 3 pm : Athlétisme at the Colombes stadium, also, swimming contests at the Tourelles pool, and Water displays in the Saint-Cloud Park. 4 pm : Foot-Ball match at Saint-Ouen. 4.30 pm : In the Royaumont Abbey, Spanish Renaissance Music. 5 pm : Polo match at Bagatelle.

MONDAY 9th. — 2 pm : Races at Saint-Cloud. 2.30 pm : At the Palais des Sports, basket

BUREAU INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION

15, Rue du Dragon — PARIS-6.

C. C. P. PARIS C 2107-84 - TÉL. : LIT 70 89

LE MONDE - PARIS

11 JUIN 1952

LES CONCERTS

L'ORFEO CATALA

L'Orfeo Catala, qui vient de se faire entendre au palais de Chaillot, groupe sous la direction de M. Louis-Maria Millet deux cent cinquante choristes : jeunes garçons dont quelques-uns n'ont pas plus de sept ou huit ans, jeunes filles, et adultes des deux sexes : une belle masse vocale qui a le nombre et qui possède aussi tous les secrets de l'art du chant ; une troupe disciplinée, assouplie par la pratique quotidienne, mue par la volonté unanime de bien servir les maîtres qu'elle interprète ; une compagnie où chacun se donne tout entier pour obtenir dans les ensembles une pureté parfaite. C'est dans les passages de douceur que les effets de masse sont peut-être les plus beaux : un *pianissimo* ainsi réalisé garde, dans l'extrême ténuité du son, une profondeur et une plénitude qui lui donnent un velouté extraordinaire. Obtenir cela est du grand art.

On ne saurait commenter chacun des morceaux que l'Orfeo Catala fit entendre. Le Credo de la Messe du pape Marcel au premier concert fut un bel hommage à Palestrina ; mais il y eut naturellement bien autre chose. Et à la seconde séance, auprès de pièces du folklore fort curieuses, des œuvres religieuses comme la *Pregaria a la Verge del Remel* de L. Millet, avec son magnifique unisson des sopranis, comme le *Cantar del alma* de Monpou ou le *Salve Regina Cataloniæ* de L. Millet ont valu à nos visiteurs catalans les applaudissements unanimes du public qui remplit le palais de Chaillot.

R. D.

SERVICE DE PRESSE

Nom du Journal : *Le Monde*

Date de parution : *11 juin 1952*

Article signé : *R. D.*

Nom du client : *Orfeo Catala*

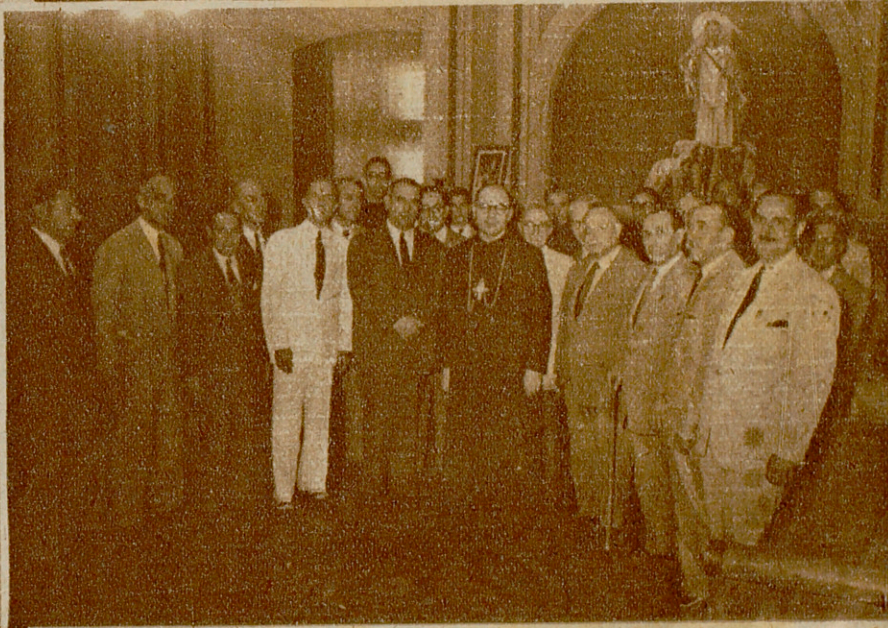
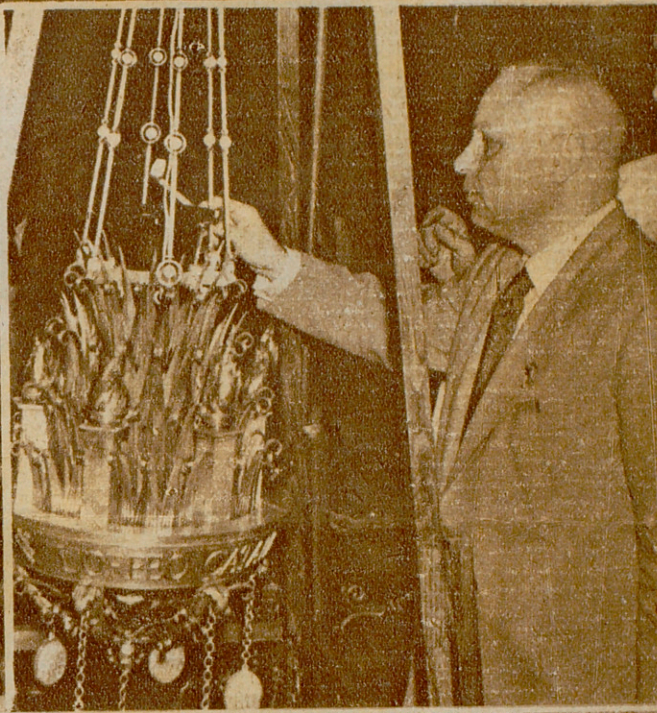
L'ORFEO CATALA

L'Orfeo Catala, qui vient de se faire entendre au palais de Chaillot, groupe sous la direction de M. Louis-Maria Millet deux cent cinquante choristes : jeunes garçons dont quelques-uns n'ont pas plus de sept ou huit ans, jeunes filles, et adultes des deux sexes : une belle masse vocale qui a le nombre et qui possède aussi tous les secrets de l'art du chant ; une troupe disciplinée, assouplie par la pratique quotidienne, mue par la volonté unanime de bien servir les maîtres qu'elle interprète ; une compagnie où chacun se donne tout entier pour obtenir dans les ensembles une pureté parfaite. C'est dans les passages de douceur que les effets de masse sont peut-être les plus beaux : un pianissimo ainsi réalisé garde, dans l'extrême ténuité du son, une profondeur et une plénitude qui lui donnent un velouté extraordinaire. Obtenir cela est du grand art.

On ne saurait commenter chacun des morceaux que l'Orfeo Catala fit entendre. Le Credo de la Messe du pape Marcel au premier concert fut un bel hommage à Palestrina ; mais il y eut naturellement bien autre chose. Et à la seconde séance, auprès de pièces du folklore fort curieuses, des œuvres religieuses comme la *Pregaría a la Verge del Remel* de L. Millet, avec son magnifique unisson des sopranis, comme le *Cantar del alma* de Monpou ou le *Salve Regina* Catalonix de L. Millet ont valu à nos visiteurs catalans les applaudissements unanimes du public qui remplit le palais de Chaillot.

R. D.

EN EL SANTUARIO DE MONTSERRAT



OFRENDA DE UNA LAMPARA VOTIVA POR EL "ORFEO CATALA"

Llegada de los orfeonistas al Monasterio. Interior del templo durante el oficio. Concierto en los claustros. El maestro Millet en el momento de encender la lámpara. El Rvdmo. P. abad, don Aurelio Maria Escarré recibe a la Junta directiva del "Orfeo", cuyos miembros le rodean luego de la ceremonia. (Fots. Postius.)

ANUNCIOS JUDICIALES

EDICTO

Juzgado de 1.ª Instancia número seis
BARCELONA

En virtud de lo dispuesto por el señor Juez de Primera Instancia del Juzgado número seis de esta ciudad, en resolución de quince del actual, dictada en el expediente instado por doña Carmen Humet Laplana, sobre declaración de ausencia legal de su esposo don José Casanovas Pedreny, de 37 años de edad, hijo de José y de Teresa, natural de esta ciudad, el cual se ausentó del domicilio conyugal, sin que se hubiesen recibido noticias del mismo desde abril de mil novecientos cuarenta y nueve; por el presente edicto se hace público la vertencia del expediente al principio mencionado y al propio tiempo se cita, llama y emplaza a dicho don José Casanovas Pedreny, y, caso de haber fallecido, a sus sucesores y demás personas ignoradas que puedan dar noticias relacionadas con aquél y que se hallaren interesadas en su herencia o bienes, a fin de que comparezcan en el referido expediente con el fin de ser oídos, bajo apercibimiento de parales el perjuicio procedente en derecho si no lo efectúan.

Barcelona, veintidós de julio de mil novecientos cincuenta y dos.

EL SECRETARIO,
Antonio González

EDICTO

En virtud de lo dispuesto por el señor Juez de Primera Instancia del Juzgado número trece de los de Barcelona, en providencia de tres de los corrientes, dictada en los autos de juicio ejecutivo promovidos por la "Caja de Pensiones para la Vejez y de Ahorros" que goza del beneficio de pobreza, contra doña Carmen Bosch Farriols, debidamente asistida de su marido por ser casada, por el presente se saca a pública subasta por tercera vez, término de veinte días y sin sujeción a tipo, las tres doceavas partes en pleno dominio y las nueve doceavas partes restantes indivisas en nuda propiedad, de la siguiente finca embargada a dicha deudora: Casa situada en esta ciudad de Barcelona, calle de Muntaner, número ciento ocho, compuesta de planta baja, entresuelo y cuatro pisos, divididos en cuatro habitaciones cada uno, cubierta de terrado, con jardín en su parte posterior, y de superficie doce mil trescientos diecisiete palmos ciento setenta y nueve centésimos cuadrados, equivalentes a cuatrocientos sesenta y cinco metros trescientos veintiséis centímetros cuadrados; linda por el frente, con la calle de Muntaner; derecha entrando, con Pablo Casades Espoy; por izquierda, con Jaime Torruella; y por detrás, con Ramón Llavallol Roig.

Inscrita en el Registro de la Propiedad de Occidente de esta ciudad, al tomo 723 del archivo, libro 32 de la Sección 5.ª, folio 185, finca n.º 835, inscripción 11; así como sus mejoras y bienes muebles incorporados de manera permanente, embargados también.

El valor de la referida finca embargada es de un millón setecientas cincuenta mil pesetas.

La celebración del remate tendrá lugar en la sala audiencia de este Juzgado de Primera Instancia número trece, de Barcelona, sito en el Palacio de Justicia, Salón de Víctor Pradera, el día nueve de septiembre próximo y hora de las doce, advirtiéndose a los licitadores:

Que para tomar parte en la subasta, deberán consignar previamente en la mesa del Juzgado y en la Caja General de Depósitos, una cantidad igual al diez por ciento efectivo del valor de la finca que se saca a subasta, sin cuyo requisito no serán admitidos; devolviéndose dichas consignaciones a sus respectivos dueños acto continuo del remate, excepto la correspondiente al mejor postor, la cual se reservará en depósito, como garantía del cumplimiento de sus obligaciones, y en su caso, como parte del pro-

cio de la venta; que se saca a subasta sin sujeción a tipo; que las posturas podrá hacerse en calidad de ceder el remate a tercero; que los títulos de propiedad de los bienes que se sacan a subasta estarán de manifiesto en Secretaría, para que puedan examinarlos los que quieran tomar parte en la subasta, previniéndose además que los licitadores deberán conformarse con ellos y no tendrán derecho a exigir ningunos otros, y que las cargas o gravámenes anteriores y los preferentes al crédito del actor, si lo hubiere, quedarán subsistentes, entendiéndose igualmente que el rematante los acepta y queda subrogado en la responsabilidad de los mismos, sin destinarse a su extinción el precio del remate, y que los gastos de ésta y los demás que se acusaran hasta la posesión de la finca, serán a cargo del rematante.

Barcelona, veintidós de julio de mil novecientos cincuenta y dos.

El Secretario,
Hipólito Codesido

JUZGADO DE PRIMERA INSTANCIA DE VILAFRANCA DEL PANADES EDICTO

En virtud de lo dispuesto por el señor Juez de 1.ª Instancia de este Partido, en los autos de juicio universal de quiebra de la entidad "ANTONIO PLADELLORENS, S. A.", se hace saber que, por auto de once de los corrientes, ha sido nombrado para el cargo de único Síndico, el acreedor elegido por unanimidad en la Junta general celebrada el pasado día diez del actual, don César Blanco García, el cual tiene su domicilio en esta villa, en la calle de Oviedo, número 18; y al propio tiempo se previene que debe hacerse entrega al nombrado Síndico de cuanto corresponda a la entidad quebrada, bajo pena de tener por ilegítimos los pagos.

Y para su publicación en el Boletín Oficial de la Provincia y DIARIO DE BARCELONA, y su fijación en los sitios públicos de este Juzgado, libro el presente en Villafranca del Panadés a dieciséis de julio de mil novecientos cincuenta y dos.

EL SECRETARIO,
J. Cabanes

SACA UN FAJO DE BILLETES PARA PAGAR UN SIMPLE CAFE

ESTE ALARDE LE COSTO SER AGREDIDO Y DESPOJADO DE UNOS MILES DE PESETAS Y OBJETOS DE VALOR QUE LLEVABA

En las últimas horas de la noche de ayer, Javier Orzay Llarreta, que acababa de llegar a Barcelona, procedente de Bilbao, entró en un bar sito en la calle de Entenza, con objeto de tomar café.

A la hora de abonar la consumición, Javier Orzay extrajo de uno de los bolsillos del pantalón un buen fajo de billetes, y después de pagar la cuenta salió tranquilamente del local. Cuando, prosiguiendo su paseo, transitaba por la avenida Mistral, no muy alumbrada, ciertamente, se le acercó un sujeto y le pidió lumbre. Inopinadamente, Javier Orzay fué atacado por la espalda por otros sujetos y recibió un fuerte golpe en la cabeza, perdiendo el conocimiento. Momentos después, un transeúnte descubrió tendido en el suelo a Javier Orzay y, reclamando el auxilio del sereno del barrio, trasladaron al agredido al dispensario municipal de la demarcación, donde los médicos de guardia le apreciaron diversas lesiones en la cabeza, diagnosticándose su estado de pronóstico reservado.

Una vez que la víctima recobró el conocimiento, notó a faltar 21.600 pesetas en billetes del Banco de España, un reloj y cadena de oro, de pulsera, y un cheque por valor de 33.000 pesetas.

La policía inició sus pesquisas para la detención de los agresores y de sus cómplices.

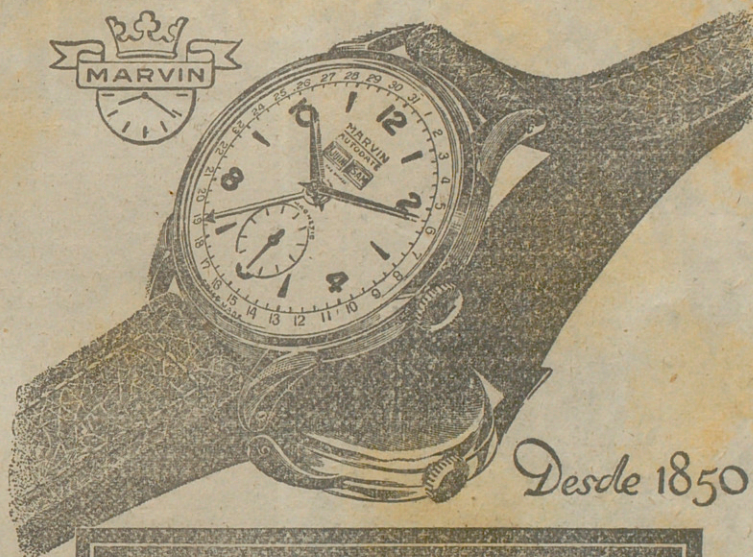
ANUNCIOS OFICIALES

UNION INDUSTRIAL ALGODONERA, S. A.

Se pone en conocimiento de los señores tenedores de Obligaciones de esta Sociedad, que a partir del día 1.º de agosto próximo será satisfecho por el Banco Español de Crédito, Paseo de Gracia, 9 el cupón núm. 91 que vence en aquella fecha, al precio líquido de 4,80 ptas. uno.

Barcelona, 25 de julio de 1952.

Jaime Rosquellas
Director - Gerente.



MARVIN

Fundada en 1850, la fábrica de relojes MARVIN es de las más antiguas e importantes de Suiza. Los relojes MARVIN son conocidos y apreciados en setenta países del mundo entero.

REPRESENTANTE PARA ESPAÑA: COMERCIAL REGARD, J. REGARD

CAMIONES para toda clase

de transportes, desde 5 a 20 toneladas.

Informes teléfs. 22 71 27 ó 21 06 38

EL «ORFEO CATALA» ENTREGO AYER, SU LAMPARA A LA VIRGEN DE MONTSERRAT

En el Real Monasterio de Montserrat se efectuó ayer mañana la entrega solemne de la lámpara votiva que ofrece a la Moreneta el Orfeo Catalá. Con tal motivo, llegaron los miembros de la sección coral de la prestigiosa agrupación musical con los directivos y socios de la misma en número considerable.

A las diez y media, comenzó el solemne oficio del día celebrado por el prior de la comunidad benedictina, con asistencia del abad mitrado reverendísimo padre Escarré.

El Orfeo cantó la misa "Nuestra Señora del Rosario, alternando con los monjes. En el momento del ofertorio se trasladaron al presbiterio el presidente del Orfeo y el maestro Luis Maria Millet, haciendo ofrenda de la lámpara votiva a la Virgen. Contestó con elocuentes palabras el reverendísimo padre Escarré. Al término del oficio, fué cantada la "Salve", del maestro Millet, y el motete "Salve María".

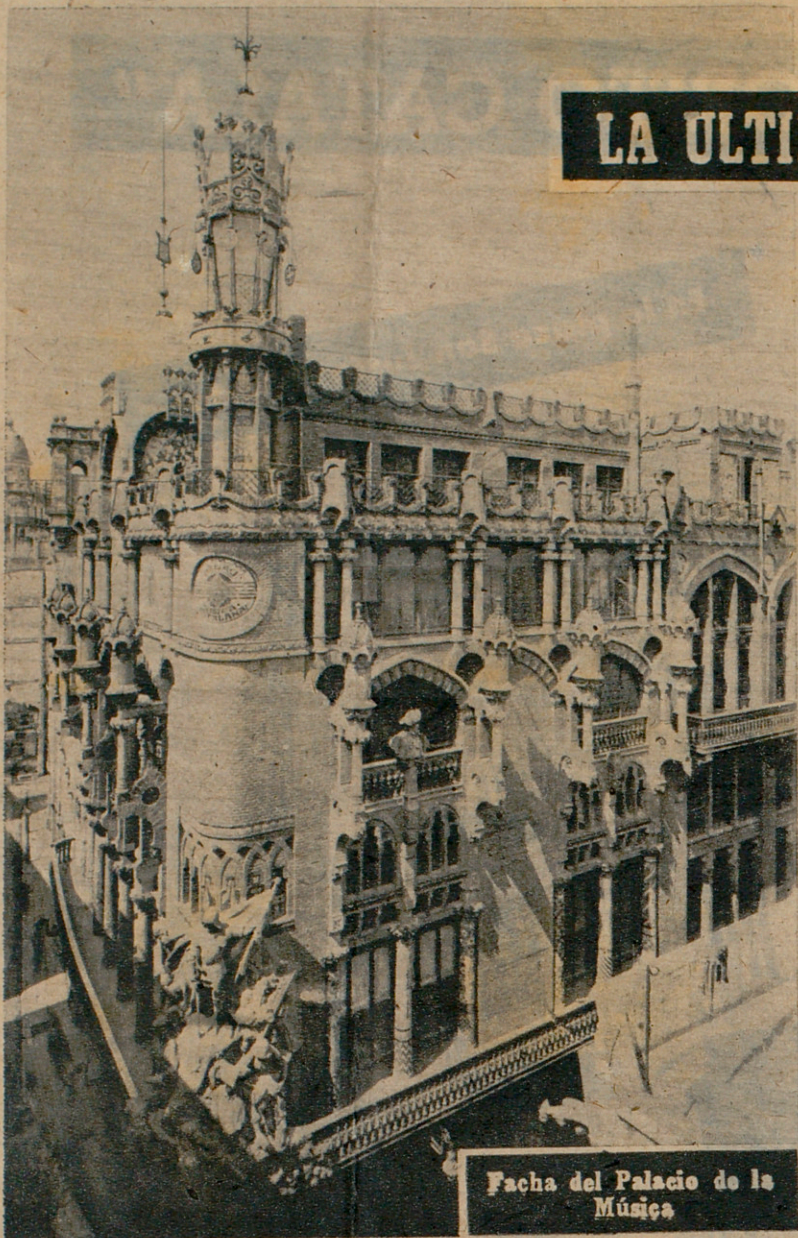
Por la tarde, en el claustro exterior del cenobio, el Orfeo dió un concierto en honor de la reverendísima comunidad, con un programa en el que figuró la inmortal composición del maestro Nicolau sobre el poema de Verdguer "La mort de l'escolá".

Solidaridad Nacional

Día

173 ENF. 1025

LA ULTIMA REFORMA EN EL PALACIO DE LA MUSICA



Facha del Palacio de la Música

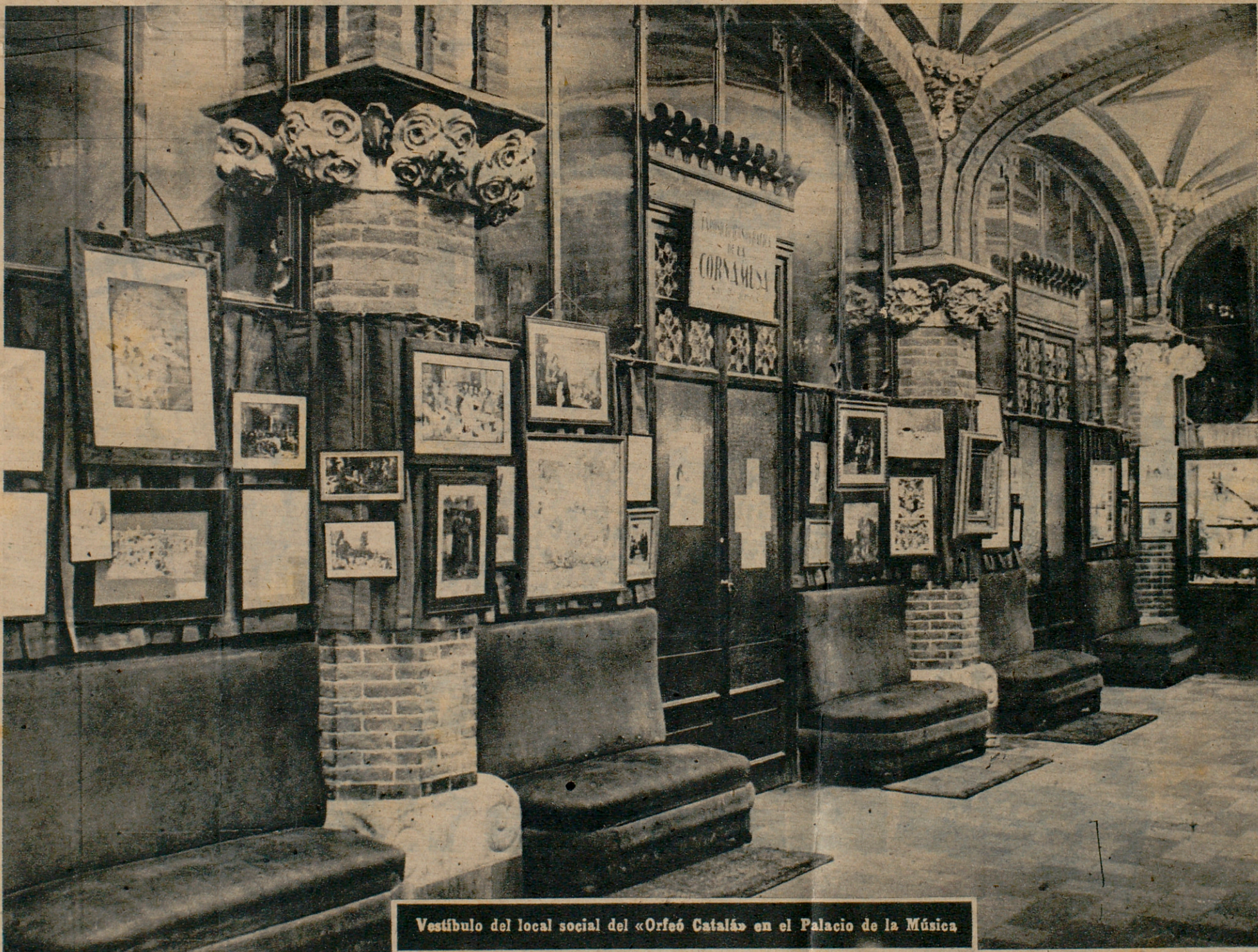
UNO de los monumentos más expresivos de su época es el Palacio de la Música, construido en los años 1906-1907 por el gran arquitecto Luis Domenech y Montaner, en el estilo dominante a principios de nuestro siglo, llamado entonces "modernista", aunque ejecutado en la manera personalísima de aquel atrevido constructor: bóvedas tabicadas de grandes luces, formas arquitectónicas originales, materiales de construcción vernáculos, decoración que podrá no gustar, pero que es esencialmente artesana y profundamente expresiva del alma de aquel tiempo.

Era la época de la consagración definitiva del "Orfeo Catalá", de la pujante masa coral barcelonesa, creada en 1891 por Luis Millet y Amadeo Vives. Los edificios que sirvieron sucesivamente de sede a la nueva entidad musical fueron fiel reflejo de su desenvolvimiento: primero, el inmueble de la calle Lladó, en el que en 1891 los primeros 28 coristas y 37 socios protectores sólo eran "realquilados" del Fomento Catalanista; después, la casa de la calle de Cambios Nuevos, en 1893, cuando el "Orfeo", ya independiente, contaba con 79 socios protectores y 50 coristas; en

1894, el edificio de la calle Dufort, con su decorado egipcio, donde el "Orfeo Catalá" preparó sus primeros éxitos de resonancia, y en 1897, la hermosa casa de Moxó, de la plaza de San Justo, en donde la entidad permaneció más de diez años, los de su consagración y fama internacional.

Finalmente, el 15 de febrero de 1908, el "Orfeo Catalá" ocupa su edificio propio, el Palacio de la Música, con sus esculturas alegóricas, en las que predominan las tendencias folklóricas y wagnerianas que dominaban el gusto musical de entonces, y que en cierto modo siguen predominando aun ahora. El magnífico palacio fue creado en todo su conjunto arquitectónico y terminado hasta en su más nimio detalle. Parecía, pues, que no cabían reformas. Sin embargo, hace muy poco, en el LX aniversario de la fundación del "Orfeo", la sala de descenso lateral o de "pasos perdidos", ha sido reformada convirtiéndose en un hermoso salón dedicado a la memoria del fundador, Luis Millet, cuyo busto preside el nuevo local, de arquitectura sencilla y severa, que invita a la meditación y al descanso del espíritu.

F. ULSAMER



Vestíbulo del local social del «Orfeo Catalá» en el Palacio de la Música

L'ORFEO CATALA

Il y a sans doute de vieux Parisiens qui gardent encore le souvenir des concerts donnés par l'Orfeo Català, en juin 1914, au théâtre des Champs-Élysées et au Palais du Trocadéro, à l'occasion du Congrès International de la Musique. De ce que furent ces concerts il en reste, en outre, les avis exprimés par des critiques tels qu'Emile Vuillermoz, G. Jean-Aubry et Georges Pioch, entre autres, unanimes à considérer comme une des premières masses chorales du monde celle qu'alors dirigeait son fondateur, Lluís Millet.

Après plus de trente ans, l'Orfeo Català vient de nouveau devant le public parisien, sur les mêmes lieux de son triomphe antérieur. Si après cette longue période les chanteurs ne sont plus les mêmes, et si M. Lluís Ma. Millet a succédé à son glorieux père, l'esprit qui anime cette institution plus que cinquantenaire est toujours le même.

Comme tant d'autres institutions, l'Orfeo Català eut des débuts modestes. En 1891, au Café Pelayo de Barcelone — sorte de version catalane du Napolitain parisien d'alors — eut lieu la rencontre de deux jeunes musiciens dépassant à peine vingt ans qui, unissant leur enthousiasme à celui d'une poignée d'amis fêrus, eux aussi, de musique, fondèrent l'Orfeo Català. L'un d'eux était Lluís Millet, l'autre Amadeu Vives. Le premier devait affirmer par la suite : « Quand on est convaicu de quelque chose, on a tous les courages. » L'autre, sur le déclin de sa vie, fit une conférence sous le titre : « L'enthousiasme est le sel de l'âme. » Mais Vives, foncièrement bohème, devait bientôt laisser l'Orfeo Català pour courir le monde, sans toutefois se détacher jamais de ses affections premières ni de sa terre natale, dans laquelle il revint mourir. Millet, au contraire, fort de cette foi qui soulève les montagnes,

était de ceux qui ont tous les jours, sans défaillance, le même enthousiasme mis au service de la même idée.

Et ainsi, d'une petite masse chorale de vingt-huit chanteurs, l'Orfeo Català devait parvenir à atteindre un ensemble de deux cent cinquante hommes, femmes et enfants ; de modeste sous-locataire d'un autre groupement, devenir, en passant par une ancienne maison seigneuriale des vieux quartiers de Barcelone, propriétaire d'un somptueux édifice connu sous l'appellation, par antonomase, de Palais de la Musique Catalane ; d'institution locale, rayonner dans toute l'Espagne et à l'étranger.

Vers le milieu du XIX^e siècle, un grand intuitif, auquel ne manquait qu'une solide préparation, J.A. Clavé, avait réussi à infuser le goût de la musique chorale à de larges masses de la population catalane. Mais à l'époque où Lluís Millet eut la révélation du parti artistique à tirer de ce mode d'expression musicale, l'œuvre de Clavé, après la mort de celui-ci, piétinait dans des ornières sans issue. Pour Millet, la musique vocale ne pouvait pas exister sans souci de la perfection artistique, sans une base aussi de culture musicale et même générale.

Rien ne pourrait donner une idée du labeur de l'Orfeo Català, dans ce domaine, comme le répertoire de ses interprétations, mais la place allouée à un article ne le permet malheureusement pas. L'Orfeo Català ne s'est pas limité à puiser dans le fonds richissime de la chanson populaire catalane et d'ailleurs ; il a cultivé toute la musique vocale, de tous les pays, de toutes les écoles et de tous les auteurs. Il n'a pas craint de s'attaquer aux imposantes compositions chorales d'un Richard Strauss, par exemple, ou aux œuvres de Debussy, Ravel, Rimsky-Korsakoff.

Il serait impardonnable de ne pas citer les interprétations, par l'Orfeo Català, des sommets de la musique classique : Haydn, Beethoven, Bach, Mozart, Haendel, Berlioz, etc. Et surtout un domaine où l'Orfeo Català est passé maître, indiscutablement : celui de la grande polyphonie religieuse, dont ses interprétations sont absolument remarquables.

Après une longue existence entièrement consacrée à son œuvre, entouré de fidèles collaborateurs aussi dévoués que lui, Lluís Millet, enlevé par la mort, a été remplacé par son fils, Lluís Ma. Millet, sous la direction duquel l'Orfeo Català ne fait que continuer sa glorieuse carrière. Nul doute que le public de Paris, et en tout premier lieu les compatriotes des chanteurs qui nous visiteront bientôt, sauront apprécier la haute valeur des manifestations artistiques qui auront lieu.

Activités

MUSICALES

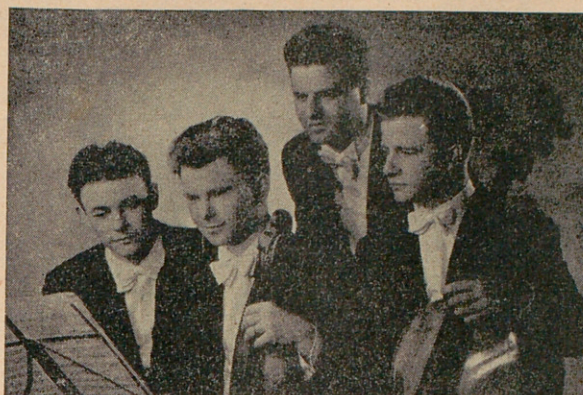
252, Faubourg Saint-Honoré Paris (8^e) - Immeuble Pleyel



(PHOTO SINCLAIR)

DESMOND BRADLEY

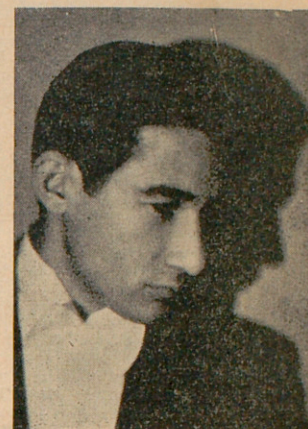
jeune et éminent violoniste australien, qui est considéré dans son pays comme le meilleur virtuose, donnera son premier récital à Paris, à la salle Chopin-Pleyel, le lundi 19 mai, à 21 heures.
(Valmalète.)



(PHOTO X...)

QUATUOR PARRENIN

De retour du Maroc et après des tournées en France, Suisse, Hollande, Angleterre, Allemagne et Scandinavie, le **QUATUOR PARRENIN** donnera l'audition intégrale des Quatuors de Beethoven aux Concerts Joseph Calvet, les 29 avril, 2, 6, 9, 13 et 16 mai, Salle de la Pagode, 57 bis, rue de Babylone.
(Valmalète.)



(PHOTO X...)

OHAN DOURIAN

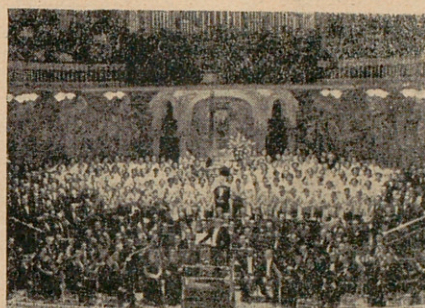
chef d'orchestre arménien, invité par l'Ensemble Orchestral de Paris, dirigera, le samedi 3 et le dimanche 25 mai, cet Orchestre, qui interprétera, au premier concert, des œuvres de Liszt, Tchaïkowsky, Katchatourian, et au deuxième, des œuvres de Bach, Mozart, Dourian.
(Valmalète.)



(PHOTO X...)

CHRISTIAN FERRAS

de retour de nouvelles tournées triomphales en Espagne, au Portugal, en Allemagne et en Autriche, et avant sa participation au Festival de Strasbourg, où il jouera un **Concerto** inédit de Haydn, et son départ pour l'Afrique du Sud, donnera un récital salle Gaveau le mercredi 28 mai, avec le concours de **NICOLAS ASTRINIDIS**.
(Valmalète.)



(PHOTO BRANGULI)

L'ORFEO CATALA

le chœur le plus célèbre du monde, qui se compose de 250 chanteurs, et qui n'est pas venu en France depuis de nombreuses années, se déplacera au grand complet de Barcelone pour venir donner trois auditions au Palais de Chaillot, les 4, 6 et 9 juin, en soirée.
(Dandelot.)



(PHOTO GRIGER)

LE QUATUOR INDIG

Le **QUATUOR INDIG**, de retour d'une importante tournée en Hollande, et avant ses engagements en Suisse, se fait entendre à Paris le mercredi 30 avril, salle Chopin-Pleyel, dans des œuvres de Harsanyi, Brahms, et donnera en première audition en Europe le 17^e Quatuor de Darius Milhaud.
(Kiesgen.)



(PHOTO L. CHMEL)

LE WIENER OKTETT

composé de huit solistes de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, et qui vient de remporter un triomphe aux Amis de la Musique de Chambre de Paris, donnera un unique concert à la salle Gaveau, le 19 mai en soirée, aussitôt après avoir joué au Festival de Bordeaux.
(Dandelot.)

LES ACTIVITES MUSICALES
Abonnement : 250 francs par an (espèces, mandat, chèque). Payable à l'ordre de Musique Publicité, C. Chèque Postal N° 7088-36.

Le prochain numéro des
ACTIVITES MUSICALES
paraîtra le 25 Mai

Ce qu'on a entendu dans les Concerts à Paris

par MAURICE IMBERT

ORCHESTRE. — Grande fréquence d'auditeurs au concert donné par M. Hewitt et son Orchestre de chambre, le 12-2. Des œuvres de Debussy et Ravel occupaient le centre de l'affiche aux extrémités de laquelle brillaient les noms de Mozart et de Beethoven (op. 21). Le Cygne était représenté par son **Concerto** pour flûte et harpe, remis aux soins de MM. Lavallotte et P. Jamet, artistes éprouvés qui y donnèrent leur mesure entière, et d'abord par son **Divertissement** K. 287, avec cors (MM. Thevet et Bergès) où les cordes et singulièrement les 1^{ers} violons remplirent très bien leur tâche ardue. La partie de ceux-ci n'est pas moins vétilleuse que s'il s'agissait d'un **Concerto** et son exécution en groupe s'avère autrement difficile qu'à un seul. On peut d'ailleurs se demander si l'ouvrage a été destiné à un ensemble. **Divertimento a 6 stromenti** dit le titre figurant sur le manuscrit. Wagner et Liszt sont des seigneurs trop difficiles pour que des jeunes puissent ambitionner de répondre complètement à leurs exigences. Cependant, l'aperçu que nous avons eu lors de la répétition matinale du printanier Ensemble orchestral de Paris des réalisations de pages célèbres du Saxon devant être, sans doute, perfectionnées encore par lui, le soir, nous fit bien présumer du succès final. A l'étage de la compagnie, naturellement. L'animateur, M. R.-P. Chouteau, progresse peu à peu. Son bras s'allonge, prend du poids. Il a assez la température des sujets sinon une intelligence toujours suffisamment claire de ce qui devrait saillir dans le dessin. M. R. Trouard interpréta avec lui le 1^{er} **Concerto**, puis la **Fantaisie hongroise** du Magyars. C'est un pianiste de la grande bande. On se rua au festival Gershwin offert 15 jours après par M. Chouteau et sa compagnie. Le musicien d'**Un Américain à Paris** est un auteur moins exigeant que celui de **Parsifal**. On ne saurait donc s'étonner que ses produits, soigneusement étudiés, aient été mieux mis à l'effet, dans l'absolu, que ceux du maître Germain. La présence, au Gaveau, de M. D. Wayenberg était d'ailleurs un gage d'excellence. Elle fut telle que la fameuse **Rapsodie in blue** dut être répétée. Au cours de la soirée, accompagnée au clavier par Mme S. Tiliard, la mulâtresse Mlle M. Dobbs soupira ou modula d'une voix fine, flexible et soyeuse des pages de **Porgy and Bess**. Dans la seconde, des vocalises s'inclinent et se redressent comme des lianes dans la forêt vierge. M. F. Kneusslin et son "Collegium musicum" se tiennent dans le canton où croissent la probité et la convenance. Ils ont amené sur l'horizon des œuvres négligées du XVIII^e siècle et y ont intéressé. Le **Concerto** op. 9 n° 2 d'Albinoni, remis aux soins du jeune prince du hautbois, M. P. Pierlot, montre ce Vénitien contemporain du **prete rosso** dans la sève de son imagination vivaldienne. Mozart entendit peut-être la **Symphonie** en ré

de S. Le Duc (1748-77) durant son séjour à Paris, car l'**Andante** et le **Finale** de l'ouvrage évoquent précisément des pages de Wolfgang relevant du goût français. Mme L. Neuen-schwander mêla sa mordante voix de fauvette, hardie et habilement conduite, à celle de la flûte de M. F. Caratgé au long d'un air de style galant tiré d'**Endimione** de Bach le Milanais, puis se donna à des morceaux du Salzbourgeois, dont le tragique K. 369. Une audition de la **Symphonie** n° 71 de Haydn couronna la séance. L'Orchestre A. Scarlatti, de Naples, a joué 2 concerts sous la direction de M. F. Caracciolo, son chef. Nous nous sommes rendu au 1^{er}. Une foule élégante s'y était donné rendez-vous. L'affiche ne comportait que des œuvres d'auteurs ayant illustré l'école de la capitale des Deux-Siciles au XVIII^e siècle. M. Caracciolo les conduisit d'un geste noble et fier. Les éléments les plus remarquables de son ensemble apparurent les cordes à la soyeuse sonorité collective ainsi que les cors sûrs et délicats. Les exécutions s'élevèrent jusqu'à ce niveau où seul un travail patient permet d'atteindre. Plusieurs solistes s'associèrent à la symphonie. M. R. Gerlin, très renommé chez nous, décora de couleurs ravissantes un **Concerto** de clavier de Paisiello. M. G. Caramia se présenta également dans un **Concertino**, mais pour la basse et de Leo. Enfin, l'économiste soprano Mlle T. S. Randall enveloppa de douceurs caressantes chantant une Aria de Piccini. Une autre de Paisiello lui apporta l'occasion de ciseler une spirituelle et légère bijouterie vocale. M. P. Gamba a paru 2 fois à la tête de l'Orchestre Colonne. Il parcourut une période difficile. Point encore homme et plus prodige, il est à cet âge de l'adolescence où le personnage et les facultés se trouvent dans un espace intermédiaire. Son geste, non sans netteté ni précision, est étroit, même lorsqu'il se nuance d'énergie. Le jeune maestro possède ses partitions. Les images qu'il proposa de la K. 550 de Mozart ou de la VII^e de Beethoven ne s'écarteront pas fondamentalement des normes. Mais les 3 temps initiaux de l'op. 92 furent un peu alanguis (les membres de l'harmonie eurent à déployer les vertus de leur souffle) et le **Finale** taché d'outrances antipodiques. Il faut attendre les heures de la maturité pour connaître les fruits que portera l'arbrisseau. M. Gamba offrit la primeur d'une **Traversée**, aux visées pittoresques, écrite par lui à 13 ans. C'est une page juvénile où fleurissent les gammes et réfléchissant des souvenirs russes. Nous pensions rencontrer Mlle G. Smadja louant Bach avec M. P. Kuentz et son orchestre de chambre, le 14-3. Une inversion décriée in **extremis** fit que le savant commentateur de Vivaldi, M. Marc Pincherle, nous accueillit. A la minute où nous arrivions, il s'avancait pour entretenir des **Saisons** du Vénitien. Après avoir marqué que cet op. 8 prouve la possibilité trop négligée d'enfermer la musique descriptive dans les cadres de la pure et soulignée que, par le détour de J.-H. Knecht, les 3 parties initiales de l'ouvrage tétraphylle sont les aïeules de la **Pastorale** beethovienne, M. Pincherle voulut qu'on en jugeât sans plus attendre. Nous n'avions entendu les **Saisons** dans leur entier qu'une fois, en 1935. M. Kuentz et son escouade (que nous avons fort malmenés l'an passé) mirent très suffisamment en valeur leur pittoresque symbolique essentiel pour que toute une jeunesse et nous primes infiniment de plaisir à leur déroulement. Ils se tinrent, bien sûr, dans les étages moyens. Mais on les trouva plus qu'éveillés : vivants et chantants. Solistes successifs : M. T. Klausner, qui a des qualités de violon-

niste et une sonorité ingrate; Mlle M. Barthel dont le son est plus plaisant et la technique un peu courte. Le 18-3, M. Hewitt et son Orchestre de chambre ont convié au dernier concert prévu par eux pour cette saison. On eût dit qu'ils entendaient aviver les regrets que leur décision fait naître, tant ils s'y montrèrent dans leur plus beau. Le programme réunissait quelques-uns des ouvrages précédemment les mieux mis en valeur par la compagnie. Le rendu de plusieurs atteignit en l'occasion à l'excellence. Tel fut le cas quand M. Hewitt arriva aux **Variations sur un thème de F. Bridge** de M. B. Britten où Mlle C. Lequien força à déplorer la brièveté de son solo d'alto. Mais lorsque les associés se consacrèrent à l'**Apollon** strawinskyste et aux **Danses roumaines** de Bartok, l'achèvement de leur réussite mérita peut-être d'être estimé plus complet encore. Dans les tableaux du Hongrois, l'étonnante violoniste Mlle M.-L. Riecos déploya, au 1^{er} plan, un talent qui imposa. M. R. Bronstein est un petit jeune homme à la tête meublée que ne tourmente pas l'ambition de paraître, mais qu'habite seulement le souci de bien remplir la fonction du chef d'orchestre. Il a déjà un bon bras. Sa mesure est claire. Il entend. Tandis qu'il faisait répéter par l'Orchestre Lamoureux la V^e de Beethoven, il nous est apparu plein de connaissance du tissu de l'œuvre, prit des **tempi** favorables à l'expression, se montra attentif au mouvement de l'ensemble et prompt à rétablir le détail incertain. Les symphonistes, attachés à son travail, le secondèrent affectueusement et lorsqu'il eut achevé, dans le secret de la salle vide, furent unanimes à l'applaudir sans emphase, rendant ainsi le plus vrai témoignage. M. E. de Stoutz a, comme on dit, des épaules et l'enthousiasme de la jeunesse. Les œuvres de Bach qu'à 2 reprises il fit rendre par son Orchestre de chambre de Zurich apparurent cultivées avec un ordre excellent. A des détails près, sans signification, tout fut tiré au cordeau, méticuleusement ratissé; tout se mit avec la précision d'un mouvement d'horlogerie suisse durant que nous étions là. Pourtant, ces manifestations, à propos desquelles des foules prirent feu, ne nous procurèrent que des satisfactions mêlées. Hors circonstances spéciales, les basses manquèrent de solidité, parce que cotonneuses. La chaleur de vie fut un peu tiède malgré les flamboiements de la baguette directrice. Le ton de l'ensemble apparut gris ou recherché. Dans le Vivaldi-Bach à 4 pianos, le noyau du **Largo** évoqua par sa couleur quelque **Nymphéas**... Les solistes ne passèrent pas une mesure ordinaire. Dans le **ré mineur** M. Andraea toucha le clavier en pianiste. Citons les autres : MM. Chasen, Savoff, Schwarzkopf (piano); Mlle Essek, M. Baumgartner (violin); Mlle Dori Schuhli, M. André Jaunet (flûte). Après la soirée Gershwin dont il a été parlé, l'Ensemble Orchestral de Paris a offert une audition des 9 **Symphonies** de Beethoven, en 4 séances auxquelles les jeunes affluèrent. La 1^{re}, au centre de laquelle Mlle S. Plazonich donna ses soins d'extra au **Concerto** de violon, fut conduite par M. G. Poulet dont l'ardente autorité s'exerça efficacement sur les symphonistes. Le chef en titre, M. R.-P. Chouteau, conduisit les 3 suivantes. Dans l'ensemble, les cors manquèrent un peu de sûreté, les autres cuivres furent parfois un tantinet assourdissants et les timbales agressives (tout cela s'atténua le 5-4). D'autres taches purent être observées que nous ne détaillerons pas. Mais nous remarquerons une fois encore que M. Chouteau n'analyse point assez les œuvres pour découvrir cette ligne formant la structure des mor-

ceaux qui court à travers le dessin et qui se peut chanter. Or, c'est de son intelligente continuité que naît l'équilibre architectural de l'exécution. Son absence passagère fut compensée ici par une indéniable adresse (**Finale** de l'op. 21), là par un panache, une exubérance de dynamisme dont il se serait vain de nier l'action exaltante (**Egmont**, etc., etc.). Il y aurait bien à reprendre dans la façon dont fut rendue la IX^e avec une chorale stylée par M. E. Fauré (celliste de l'orchestre) et un quatuor vocal composé de Mmes Collard, Bouvier (qui fit défaut le 28-3); MM. Rialland et Cottret. Nous préférons souligner combien fut émouvant le spectacle d'un chef de quelque 25 ans s'affrontant crânement, pour la 1^{re} fois, à une tâche écrasante et conduisant une troupe de sa génération, pas moins neuve que lui, à la conquête d'un des plus hauts sommets de la musique qui resplendit, malgré tout. Chaque jour, le succès monta au ton du triomphe.

PHILHARMONIQUE. — Le chant a trôné, le 26-2. Mme L. d'Alto, soprano nordique, a pour sûr travaillé sa voix au timbre embrumé comme les cieux septentrionaux. Elle imprime à ses expressions un cachet artificiel. Le baryton suisse au clair organe, M. P. Mollet, a signé un pacte avec le succès. Son programme rassemblait la fleur et le parfum de notre musique vocale contemporaine. Ses interprétations des **Epitaphes** de P. Vellones, de **Dormez amie** de M. L. Beydts, de **Diane**, **Séléne** de Fauré comptèrent parmi les meilleurs qu'il réalisa en la circonstance. M. Mollet offrit d'autre part la primeur de 4 mélodies de M. J. Apotheloz, qu'il mit dans leur jour. Elles sont imprégnées de poésie, d'humanité et tranchent sur le courant. Au Gaveau : Mlle I. Aitoff, la divine. La soirée du 12-3 fut remplie par un récital du pianiste M. A. Ciccolini. Le jeune et grand lauréat au Prix M. Long 49 était souffrant. Considérant ses réalisations, qui eût pu s'en douter parmi la foule venue à sa rencontre si l'on n'avait cru bon d'en prévenir! A la vérité, jamais il ne s'était montré si accompli. Tandis qu'il se donna à Beethoven, Schumann (l'un des dieux de son âme), à Ravel, Debussy, des Espagnols, et, finalement, à une étincellante **Paraphrase sur Fledermas** de Godowsky, on le vit fixé dans un mode d'exécution et d'interprétation tout entier souplement tendu aux plus vastes, complètes, aux plus difficiles obligations de ces nobles exercices. Il montra une évidence de rectitude et de solidité, eut le souffle qui allume la flamme, le velours de la mélancolie, sut présenter une collection d'atmosphères chatoyantes, d'images raffinées. Dans le domaine du clavier, les pays germaniques possèdent d'illustres poètes du cœur et de la vie. En M. Ciccolini, dont le nom porte déjà le rayon de la gloire, le monde latin a trouvé le sien, accordé à sa lumière et à son génie.

MUSIQUE DE CHAMBRE. — La violoniste Mme I. Schmitz apporte suite page 5



(PHOTO BRUNO)

MILDAH POLIA

Cette cantatrice fera sa rentrée à Paris le mardi 20 mai, à 21 heures, salle Gaveau. **MILDAH POLIA**, qui s'est dépensée, ces dernières années, pour la diffusion de l'art français aux Etats-Unis, interprétera un programme allant d'œuvres anciennes à Debussy, Chausson, Delannoy, R. Laparra, et à un groupe de Negro Spirituals. (Kiesgen.)

A LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE PARIS

Le Quatuor Haydn, composé de MM. C. Maes et L. Hertogh, L. Logie, R. Poussele, et formé en 1945, s'imposait d'emblée. Ce Quatuor se distingue particulièrement par son jeu délicat et nuancé, dénotant la haute tenue musicale des artistes racés qui le constituent. Haydn, Mozart et Ravel sont les

maîtres dont l'œuvre s'identifie le mieux à leur conception. La réputation de cet ensemble ne tarda pas à s'accréditer à l'étranger : Angleterre, Suisse, Espagne, Hollande, Italie, et il se classe actuellement parmi les meilleurs groupes européens. Nous pourrions l'entendre le mardi 27 mai, à 21 heures, salle Gaveau.



(PHOTO X...)

GUY BARON

Ce pianiste anglais donnera un unique récital le 7 mai à la salle de l'Ecole Normale, en soirée, à 21 heures. **GUY BARON** interprétera des œuvres de W. Byrd, G. Farnaby, J. Bull, Mozart, Schubert, J. Field, Chopin. (Dandelot.)

Ce qu'on a entendu dans les Concerts à Paris (suite)

dans son action une très honorable bonne volonté mais disposé de moyens assez ingrats. Le jeu du pianiste M. A. Neuhäfen est propre, tempéré. La vie n'y fait pas toujours défaut. Le duo formé par ces exécutants se présente dans des sonates classiques. Les studieuses interprétations qu'il en offre furent ternes. M. J. Reculard (cello) et Mme E. Menat-Grob (piano) ont convié à 3 séances dont des sonates et des suites unissant leurs instruments constituaient la matière et à la dernière desquelles la bassiste Mme M. Bouchard prêta son concours. M. Reculard et Mme Menat jouissent des ressources de l'habileté. Celui-ci fut parfois gêné par le trac. Celle-ci diamante volontiers la musique et tient le rythme avec une fermeté remarquable. Le souci de la mise en place exacte, de la rectitude en tout, le dédain de l'effet extérieur se marquent harmonieusement, aux bons instants, dans la réalisation des partenaires. Nous là, l'op. 38 de Brahms leur fournit l'occasion d'une réussite particulièrement heureuse. L'image qu'ils offrirent de l'œuvre fut d'un goût très pur, animée d'un beau sentiment. Le sextuor hollandais "Alma Musica" (MM. van Royen, flûte, Stotijn, hautbois, Godwin, violon, van Helden, alto, Boomkamp, cello; Mme van Royen, clavier) a rappelé que ses membres, éclairés et mûris par l'expérience, ont un grand amour et un grand goût de leurs sujets. La réalisation du *Concerto* n° 2 de l'op. X de Vivaldi ramenée sur l'horizon par le groupe est charmante en soi, mais fantaisiste. L'Entrata e Fuga de M. H. Zagwijn dont il offrit la première contient des fils de musique véritable, mais ne satisfait pas sans cesse également. Sachons-lui gré d'avoir rappelé ensuite le ravissant *Sextuor* (1945) de M. D. Lesur dont le brumeux *Nocturne* est un joyau. Nous pensions entendre l'Offrande bachiste. Quand vint son tour, nous avions dû porter ailleurs nos pas. MM. Robert et Armand Bex se sont fait apprécier dans des sonates pour le cello et le piano, dont ils jouent respectivement. Tous deux sont congrus. Ils s'appliquent avec succès à ne point gâter la forme du dessin, à ne point contrarier le mouvement naturel de la musique. Cependant, ils s'avancent d'ordinaire dans leurs sujets d'un pas un peu mou. Les plans saillent faiblement, sauf par endroits, d'ailleurs bien choisis. Le pianiste apporte dans l'accent plus de virilité que son frère. L'un des meilleurs éléments du concert de ces jeunes gens soigneux est l'équilibre des sonorités. On s'est empressé à la soirée mozartienne dont le Quatuor Vegh (MM. V., Zoldy, Janzer, Szabo) combla les vœux des délicats. Il avait composé son affiche des 2^e et 6^e ouvrages pour 4 archets dédiés à Haydn par le Cygne et inséré entre eux le dernier par lui légué. Nous oserons affirmer que les partenaires s'y montrèrent sinon inégalables, du moins insurpassables. Grâce à la pra-



(PHOTO X...)

SIMONE et FRANÇOISE PIERRAT

qui ont donné, en novembre et décembre derniers, seize concerts en France et en Suisse, reviennent d'une tournée de sept semaines au Portugal, en Espagne et aux Canaries — où elles sont déjà réengagées pour l'hiver prochain. Nous les entendrons cet été dans les villes d'eau italiennes, françaises et autrichiennes. (Valmalète.)

tique d'une technique rigoureusement identique par tous, une prodigieuse unité matérielle régna dans l'ensemble et cette concentration s'étendit si complètement au domaine de l'esprit qu'on eût juré qu'une intelligence et une sensibilité unique régissaient l'expression collective. Le succès fut triomphal. Le Fiedel-Trio (M. Sieversbeck, Mme Dohme, M. Langin) s'est donné pour tâche de faire revivre le legs du moyen âge et de la Renaissance dans le domaine instrumental. Nous l'avons suivi dans ses grâces exécutives sur des violes modernes d'œuvres de Willaert, le fondateur de l'école vénitienne, et du grand Hollandais J. Obrecht. La science et l'art s'y prêtèrent un mutuel appui. Les musiques de ces majestés muettes appurent consubstantielles aux membres du groupe. Le baryton M. F. C. Haase, à la voix légère et diaphane, mêla harmonieusement ses chants au concert des archets courbes, notamment dans un de ces madrigaux d'Arcadelt qui firent tant fureur qu'on en publia 31 éditions en un siècle. La pianiste Mlle M. Fallot est très féminine. On observe chez elle, outre le laxisme de son jeu délié, ce frisson de sensibilité d'où naît toute interprétation valable. Le celliste M. G. Fallot ne fait qu'un avec son instrument. La chaleur intérieure donne à son exécution sans défaut une résonance rare. Le sœur et le frère constituent un duo merveilleux. Au long des *Sonates* op. 109 de Fauré, 38 de Brahms, leur colloque s'avéra admirablement réglé et sans fraude. Leurs veines furent parallèlement ouvertes au rêve, aux grâces, à la vie. Ils eurent l'émotion et le pouvoir de la susciter. Les écoutant, on pensa après l'auteur du *Mondain* : « Le paradis terrestre est là où je suis... » Une remarque cependant : l'équilibre sonore eût été encore mieux réalisé si le Gaveau avait été soit un peu moins reculé, soit un peu plus ouvert.

CHANT. — Mme J. Medioni a une petite voix de mezzo sombre, assez homogène, généralement bien émise, placée et souplement conduite. Le son est ferme. La cantatrice articule mais ne prononce pas toujours avec une hardiesse suffisante pour qu'on la comprenne. Son organe monochrome a si peu de corps qu'on en suit bientôt les inflexions comme en songe. La musique intelligente qu'il produit carresse d'ailleurs l'oreille et la sensibilité. La transmission radiophonique devrait être favorable au chant de Mme Medioni. Le ténor mexicain M. C. Puig a apporté, avec le sien, le message ancestral des aborigènes et celui de compositeurs actuels de son pays. Sa voix, dont il utilise habilement les ressources suivant la méthode italienne, ondule, en général dans une soyeuse demi-teinte. Mais lorsqu'il la développe, elle atteint, dans l'aigu, à une ampleur et un brillant d'abord insoupçonnés. M. Puig fit goûter, seul, la primitive saveur de chants et d'incantations indiens, parfois en y alliant les sonorités d'un petit instrument étrange. Artistiquement accompagné par M. By de Marthe, il apprit aussi à connaître des mélodies d'essence folklorique de M. S. Moreno, puis d'autres de M. Revueltas où se marque l'ascendance espagnole. Nous serions insincères si nous ne convenions qu'au contraire du nombreux public qui lui fit un grand succès, le ténor M. Ch. Holland a quelque peu trompé notre attente. Sa voix microphile exerce certes des charmes dans le médium. Mais elle est courte, surtout dans le grave. Peu étoffée, elle manque aussi de mordant. Les aigus sont souplement sombres. D'aventure ils s'épanouissent dans une lumière soyeuse. Au cours d'une page d'André Chénier couronnant son programme, M. Holland parvint à une altitude et une puissance dont on peut croire qu'elles représentent sa limite. A des ondulations près, le bonheur vocal de l'artiste noir alla d'ailleurs crescendo. Ses interprétations, d'abord grises, s'animent aussi lorsqu'il toucha Mozart, acquiescent de la vigueur à l'instant de *Fleur jetée* ou de la suavité dans un *Spiritual* d'extra. Au Gaveau : M. A. Collard. Notre soirée du 18-2 étant chargée, nous n'avons pu suivre aussi longtemps qu'il nous eût été agréable Mlle B. Zeffra dans son excursion à travers des chants israéliens d'époques diverses, en compagnie de l'éminente harpiste Mme L. Laskine, du pianiste M. S. Crooke et d'autres, d'autant plus qu'elle attaqua son programme avec un retard important. Par ses réalisations d'une saveur orientale prononcée, Mlle Zeffra avait ébranlé en

nous des fibres mystérieuses, voici quelques années. Ce que nous avons entendu le 18-2 nous a donné à penser que Mlle Zeffra avait occulté sa manière. Nous déplorerions que cette impression correspondît à une réalité.

PIANO. — Nous avons suivi Mme F. Petit durant qu'elle feuilleta le 1^{er} livre des *Préludes* de Debussy. Elle n'est point née pour descendre sur le forum, mais pour charmer sous la lampe quelques délicats. Ses arachnéens présents sonores furent dessinés de doigts précis, agiles et réfléchirent les mouvements d'une âme inclinée à la poésie verlainienne. Il arriva d'ailleurs qu'à bonne occurrence la touche fut mordue, l'expression fouguese. Les fulgurations qui émanèrent alors du jeu de l'artiste ne portèrent pas très loin, mais partirent néanmoins d'un foyer ardent. Nous penchons à croire que Mlle A. Brun dut être privée d'une partie notable de ses moyens le 13-2, car les images floues et blêmes qu'elle offrit des *Tableaux* moussorgskiens, entr'autres, ne s'accordèrent pas au souvenir, d'ailleurs confus, que nous gardions de ses facultés. Dans ces conditions, plutôt que d'examiner ses réalisations de près, nous la féliciterons d'avoir fait sortir de la pénombre d'oubli où on l'abandonne injustement la *Sonatine* de Roussel. Mlle O. do Nascimento s'est attachée au service de Bach. Les vœux de M. A. Schweitzer touchant la liberté relative que peut se donner le truchement du Thuringien inspirèrent la prêtresse dans son action. Tandis qu'elle apporte dans le rendu un talent très exercé, franc et souple, elle fait sauter ici la perruque du vieux maître pour lui composer un visage quasi actuel; là, se souvenant que la danse est à l'origine des parités, elle imprime à la phrase un caractère ballant accusé; ailleurs elle chante des sentiments en s'abandonnant au lyrisme éternel. Même lorsqu'elle surprend, elle ne rebute pas, mais au contraire frappe de plaisir : parce qu'elle ne transgresse en aucun cas les mystérieuses lois du goût. En compagnie de la Société du Conservatoire conduite par M. J. Martinon, M. V. Yankoff s'est mesuré avec les 3 *Concertos* d'usage (Mozart K. 271, Beethoven op. 58 et Liszt n° 1). Non seulement l'aloï de ce qu'il propose n'est jamais suspect, mais tout ce qu'il offre a une propriété étincelante. Lorsque sa vaillance le porte à atteindre le maximum de sa force, on se rend compte qu'il a augmenté en puissance dans une mesure très appréciable et cet accroissement nourrit d'autant plus l'espoir de nouvelles victoires à venir qu'il faut évidemment saluer en lui un travailleur acharné. Néanmoins, pour l'heure, c'est encore avec les pages en quelque façon légères, perlées ou vivant par le sentiment intérieur (que le feu y brûle à couvert ou que le myosotis romantique s'y épanouisse) que le jeune et sympathique virtuose a les correspondances les plus naturelles. Les transmettant, il enchante. M. A. Kitain est un technicien de grande classe, aux doigts, aux poignets d'acier, aussi capable de caresser de douceur sous la discipline que d'atteindre de son mouvement à une puissance olympienne. Il y a bien parfois entre ce qu'il obtient et la perfection instrumentale l'épaisseur d'une poussière, mais jamais plus. L'égalité avec laquelle il soutint son effort jusqu'au terme de la redoutable *Toccata* de Schumann, l'agilité prestigieuse qu'il apporta dans l'exécution de la *Legierozza* de Liszt méritent, entr'autres, qu'on les tire en exemples. Son style porte souvent l'ectype de sa personnalité, mais ne heurte pas. Dans les pages expressives, M. Kitain brosse et nuance le décor du sentiment plutôt qu'il ne le touche. Mme G. Leroux est un habile sagittaire. Ses traits montent et palpitent avec la sûre liberté de la gazouillante alouette frémissant dans l'azur. Elle répand sur tout ces grâces dont Voltaire disait que rien ne peut exister de bon qui leur soit opposé. Ses interprétations, bien françaises, sortent de son désir et entrent dans la sensibilité. On y trouve des états raffinés. Elles troublent délicieusement de leurs ardeurs et de leurs subtilités. On les respire avec ravissement. Mlle E. Chaufour a remporté une grande victoire. Elle s'est conquise sur elle-même. Elle a réussi à imposer un joug aux mouvements de sa nature éruptive et réalisés du même coup, pour une bonne part, ce qu'attendaient d'elle ceux qui lui donnaient leur confiance. On releva bien encore

des inégalités dans le matériel de ses exécutions, notamment au cours de l'op. 49 de Chopin. Mais, au général, le relief, la couleur, ce qui parle au sensible se fortifièrent par la discipline, l'ordre et seuls des détails accessoires eussent pu être contestés. On voudrait maintenant que Mlle Chaufour s'affermît dans son acquisition et qu'elle travaillât à augmenter le laxisme de son jeu. Le mécanisme de Mlle M.-L. Böhm est bien rodé. Elle égrène des perles d'un joli orient, trace le dessin d'un burin net et ferme, fait briller le trait comme une lame d'épée. L'instinct du rythme habite en sa nature. Elle ne casse pas le fil du *cantabile* grâce à son *legato* adroit, dispose d'une palette fournie. Son talent est une intensité de vie plutôt qu'un stimulant de la sensibilité. Elle mit fort heureusement en jour l'exigeant op. 26 de M. S. Barber (*Triptyque*). Un franc progrès s'est accompli dans le talent de Mlle D. Berthe. La virtuosité, encore un peu lourde, avec laquelle elle fit voler en éclats le *Tic-toc-cho* de Couperin apporta un témoignage du développement de ses pouvoirs manuels. Debussy et Ravel lui fournirent maintes occasions de faire valoir les agréments accrus de son toucher. Elle a élargi sa faculté de s'émouvoir à bon escient. Nous lui signalerons 4 points sur lesquels devraient porter ses efforts de perfectionnement : 1^o ce qui roule sur les 5 doigts manque de force; 2^o le rythme fait souvent des faux pas; 3^o les plans ne sont pas toujours portés au niveau convenable; 4^o il n'est pas ménagé assez de respirations dans les périodes ou entre elles. M. A. Borovsky se montra, à l'accoutumée, un merveilleux ouvrier d'art, le 28-2. Durant qu'il travailla des œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, il rappela à un nombreux auditoire que son faire participe de ceux de l'orfèvre, du miniaturiste et de l'enlumineur. Il découpa méthodiquement la phrase, sculpta, grava le trait d'un ciseau, d'un burin léger, pointilla de délicates grisailles d'un pinceau arachnéen, colora tout à coup l'image de nuances vives y plaçant des reliefs inattendus. Le dessin murmurait, courait, ondula, s'avancé, se recula, s'envola d'un mouvement naturel, souvent avec une souplesse féline. Le *legato* et le *staccato* de M. Borovsky sont également prestigieux. Mlle R. Gianoli est placée sur cette éminence où installent les purs désirs, les nobles volontés. Bien qu'un peu inconstante dans la perfection matérielle, surtout d'entrée, elle apparut grandie encore, le 3-3. Son autorité s'est accrue. Sa sonorité a gagné de l'ampleur sans rien perdre de ses ravissantes finesses. Les traits de sa personnalité, à travers lesquels apparaît comme en filigrane l'ombre de M. Ed. Fischer, se sont accusés. Son esprit a mûri dans une mesure importante. Il faut d'ailleurs se demander si cette croissance ne s'accomplit pas au dommage momentané de l'expression sensible. Il nous a en effet semblé que les accents décidés de Mlle Gianoli étaient moins trempés d'émotion qu'hier. En vérité, l'observation à peine notée, on serait tenté de l'effacer. Car qui est capable de pénétrer au cœur de l'*Adagio* de l'op. 2 n° 3 de Beethoven, de disperser ici sa verve à l'air léger, là de partir vers les mirages comme le fit Mlle Gianoli est bien digne qu'on lui jette les couronnes réservées aux élues. Les fées ont placé bien des dons dans le berceau de l'Argentine Mlle M.-E. Pallemarts-Rocha (qu'il ne faut pas confondre avec la Belge de même nom dont il est parlé plus loin). Mais, pour l'instant, Mlle Pallemarts est un astre qui n'a pas encore épanoui ses rayons. Elle a plus de doigts que de doctrine, plus de nature que de style. Dans Chopin, notamment, elle déforme les rythmes et les lignes. Il lui faudrait, avec courage, se mettre à bonne école. Mlle Pallemarts donna connaissance de 2 pièces de sa façon. Des impromptus auxquels s'accorde le titre de l'un d'eux : *Souvenir*. La force de M. R. Trouard réside dans ses doigts, ses épaules et l'élasticité de son jeu dans celle de ses poignets. Les bases de sa manière pianistique s'apparentent ainsi aux fondements de celle de M. Gieseking. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, M. Trouard atteint à la précision, la netteté suprême, trace le dessin d'un crayon effilé mais qui n'arrache jamais, parcourt toute la gamme des nuances, depuis les plus cristallines et diaphanes jusqu'aux

252, Faub. St-Honoré
PARIS. 8°

Activités MUSICALES

Téléphone :
CARNOT 02-09

MOUVEMENT DES JEUNES

Directeur: LÉON DEHU

INSCRIPTION GRATUITE - SALLE PLEYEL, STUDIO 141 - TOUS LES JOURS, DE 15 H. à 18 H. 30

Seules conditions : avoir moins de 25 ans, prendre une place pour un concert du mois courant

MANIFESTATIONS RÉSERVÉES AUX ADHÉRENTS

SALLE PLEYEL

Judi 8 Mai, à 17 h. 30

Violon - Piano

LOLA BOBESCO

HAENDEL - MOZART
STRAWINSKY - BELA BARTOK

Commentaires de TONY AUBIN

PRIX DES PLACES : 100 FRANCS

Samedi 17 Mai, à 17 h. 30

RECITAL DE DANSE

MANUELA DEL RIO

avec

MANUEL MASCORT, pianiste

JOAQUIN ROCA, guitariste

PRIX DES PLACES : 100 FRANCS

Judi 29 Mai, à 17 h. 30

"CONNAISSANCE DU MONDE"

DES

INDES SECRÈTES

AU PAYS DES

PYGMÉES BABINGAS

Récit de YVES BERTRANET

Film en couleurs

PRIX DES PLACES : 100 FRANCS

Liste des Concerts pour lesquels sont réservées des places aux ADHÉRENTS du MOUVEMENT des JEUNES

Les billets sont exclusivement délivrés Salle Pleyel, studio 141)

					PRIX DES PLACES
2 Mai	21 h.	ECOLE NORMALE DE MUSIQUE	QUINTETTE DE L'ATELIER	Musique de chambre	100 »
3 »	»	SALLE GAVEAU	ORCHESTRE CHOUTEAU	Concert	150 »
5-7-8 »	»	SALLE PLEYEL	"CONNAISSANCE DU MONDE" : ITALIE	Films	150 »
5 »	»	SALLE GAVEAU	MIKHAIL SHEYNE	Piano	100 »
5 »	»	ECOLE NORMALE DE MUSIQUE	DENYSE DIXMIER	Piano	100 »
7 »	»	SALLE DU CONSERVATOIRE	LAZARE LEVY	Piano	100 »
7 »	»	THEATRE MARIGNY	MARY MARQUET	La Poésie Comique	150 »
7 »	»	SALLE MARCEAU-CHAILLOT	FOURNIER - COULAUD - SOUZAY	Musique chambre	150 »
7 »	»	ECOLE NORMALE DE MUSIQUE	GUY BARON	Piano	100 »
9 »	»	SALLE DU CONSERVATOIRE	RENE BENEDETTI	Violon	150 »
9 »	»	SALLE CHOPIN-PLYEL	MARIA LUISA ANIDO	Guitare	150 »
9 »	»	ECOLE NORMALE DE MUSIQUE	P. GORDON - G. MARTINET	Le Triptyque	100 »
10 »	»	SALLE DU CONSERVATOIRE	"JEUNESSE ET MUSIQUE"	Concert	Gratuit
13 »	»	SALLE PLEYEL	SCHOLA DU COURS SAINT-LOUIS	Concert	150 »
13 »	»	SALLE GAVEAU	GOLDEN AGE SINGERS	Ensemble vocal	80 »
14 »	»	SALLE MARCEAU-CHAILLOT	QUATUOR VILLERS - P. JAMET	Musique chambre	150 »
14 »	»	SALLE GAVEAU	ORCHESTRE CHOUTEAU	Concert	150 »
15 »	»	SALLE CHOPIN-PLYEL	E. GINOT - A. COLLARD	Sonates	150 »
16 »	»	ECOLE NORMALE DE MUSIQUE	NAZLY de STOECKLIN	Le Triptyque	Gratuit
19 »	»	ECOLE NORMALE DE MUSIQUE	DESMOND BRADLEY	Chant	Gratuit
19 »	»	SALLE GAVEAU	WIENER OKTETT	Musique chambre	150 »
20 »	»	SALLE PLEYEL	"L'ALAUDE", avec L. DARSONVAL	Chœurs	150 »
20 »	»	SALLE GAVEAU	MILDAH POLIA	Chant	150 »
21 »	9 h. 30	THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES	ORCHESTRE DE BOSTON (CH. MUNCH)	Répétition générale	150 » et 200 »
21 »	21 h.	SALLE GAVEAU	ORCHESTRE CHOUTEAU	Concert	150 »
21 »	»	SALLE MARCEAU-CHAILLOT	QUINTETTE DE L'ATELIER, avec M. CHAUVETON	Concert	150 »
25 »	»	SALLE GAVEAU	OHAN DOUBIAN	Concert	150 »
27 »	»	SALLE GAVEAU	QUATUOR HAYDN	Musique chambre	80 »
28 »	»	SALLE MARCEAU-CHAILLOT	QUATUOR PASCAL, avec A. NAVARRA	Musique chambre	150 »
28 »	»	SALLE CHOPIN-PLYEL	C. REAVIS - C. POTHIER	Piano et chant	100 »
29 »	»	SALLE CHOPIN	DOROTHY BALES	Violon	100 »

plus tonnantes (celles-ci sont plus grasses que celles de l'illustre Germain) presque sans éloigner les mains du clavier. Les succès instrumentaux de M. Trouard dans *Children's corner*, des *Chorals*, le *Prélude* et *Fugue* en ré majeur d'orgue de Bach (il a participé à la transcription du diptyque) furent extraordinaires. Développant cette dernière œuvre, il édifie peu à peu, avec une maîtrise infaillible, une majestueuse et splendide cathédrale. Intellectuellement, M. Trouard n'est ni un sensuel ni un mystique, mais un rationaliste. Il ne lui manque rien pour conquérir le Nouveau Monde. M. Solomon a fait impression jouant à la Société du Conservatoire le 3^e *Concerto* de Beethoven. Son récital suivant a confirmé que ses exécutions sont belles par la matière qu'il crée et dans laquelle il les sculpte sans jamais donner la fatigante sensation de virtuosité. Son jeu moule la réalité des textes. Il y a dans ses interprétations une conscience toujours en éveil. Son style est un composé de bonnes manières. Pour lui comme pour L.-P. Fargue, "la poésie c'est la précision". Son idiosyncrasie le prédispose donc peu à communiquer avec Debussy, mais plutôt avec les classiques. Mlle M. Donjon a un tendre pour Liszt. Depuis quelque 15 ans, tout en attachant ses assiduités autour de lui, elle le trahit. Le 8-3, une fois encore, bégayant des doigts, elle transmet

de la *Sonate* en si mineur une image épave. Il serait temps que Mlle Donjon songeât à avancer dans le talent. Mme J. Pallemarts et M. F. Constant se sont fait apprécier dans des œuvres à 2 pianos. La mécanique de leurs mains suffit à la tâche, mais un peu juste. Le synchronisme des attaques n'est pas toujours parfait, voire même celui du jeu en général. On doit par contre dire bon accord des sonorités, des nuances. Les exécutions des partenaires témoignent d'une louable honnêteté musicale. Leurs objets montrent le goût des associés pour les productions de notre temps. En général, celles-ci leur sont plus favorables que les œuvres de Mozart ou Brahms.

VIOLON. — Que tout en tournant la meule dirimante du métier M. L. Schwartz garde à son instrument un amour assez fidèle, qu'il conserve une fraîcheur de désir suffisamment active pour décider de fournir le travail patient qu'exige la mise au point d'un récital, voilà qui lui mérite une estime mêlée de paillettes d'admiration. S'il ne parvint pas toujours à effacer les stigmates qu'imprime dans son exécution la tâche quotidienne ac-

complie en corps (sa sonorité a pris notablement cette teinte neutre nécessaire pour ne pas percer à travers le tissu de l'orchestre), il mit en évidence des qualités de virtuose qui, quoique variant un peu de niveau, lui méritent bien des éloges (son petit détaché du milieu de la mèche fut éblouissant dans le *Rondo perpétuel* de M. J. Martinon), la dignité de son goût, sa tempérance et son souci de sortir des sentiers battus. Mlle I. Aitoff l'escorta au Pleyel. Avec l'Orchestre Lamoureux dirigé par l'illustre et vénéré M. G. Enesco, Mlle M.-Cl. Theuveny s'est, pour la 1^{re} fois, affrontée aux 3 *Concertos* habituels. Elle a prouvé être à la hauteur d'une entreprise si redoutable à sa jeunesse par son poids. Nous ne prétendons point que se mesurant avec l'ouvrage en mi de Bach et l'op. 61 de Beethoven elle ne s'écarta jamais du niveau zénithal. Il est même certain qu'elle apparut plus complètement à son aise lorsque, sa matière épuisée, elle répondit aux applaudissements de son nombreux public en y ajoutant l'Andante de la 2^e *Sonate* pour violon seul de Sébastien. Mais une seule conclusion peut être tirée du fait : c'est que

nos sociétés symphoniques manqueraient à un devoir en ne lui offrant pas les moyens d'épanouir sur leurs estrades, pour le plaisir effectif de leurs auditeurs, des prémices si nourries de suc. Au vrai, on trouva dans les dons de Mlle Theuveny la beauté du son qui porte, la connaissance exacte, l'ordre, la pureté du style et, à côté de la pudeur des pulsations trop apparentes, les ressources d'une âme foncièrement musicale. Entre les sujets précités, Mlle Theuveny inséra le difficile *Concerto* (1938) de J. Hubeau. Elle donna particulièrement toute sa lumière au mélodieux second mouvement. Mlle E. Kuprevicius a fait ses 1^{er} pas ici avec le précis et fin pianiste M. F. de Nobel. Elle possède un acquis. Néanmoins, elle a encore besoin d'assurer ses mains. Il lui arrive de pêcher contre la justesse. Bien que l'articulation de son poignet droit reste à assouplir, elle file la note non sans égalité, manie l'archet avec largeur, mais un grain de mollesse aussi dans le *P*, ce qui cause des variations dans la limpidité de sa sonorité, assez timbrée. L'interprète ne verse pas dans le mauvais goût. On aimerait qu'elle laissât plus transparente ses émotions au contact de la musique. Mlle Kuprevicius est à l'âge où l'on progresse. On suivra sa croissance avec sympathie.

Le Gérant : Pierre d'ARQUENNES

Imprimerie Garbani-Chédeville, 8, Rue du Parc-Royal - Paris - Tur. 59-57.

MAURICE IMBERT.

Mardi 20 Mai (Kiesgen)	SALLE GAVEAU 21 heures Rentrée à Paris de la Cantatrice MILDAH POLIA Au piano : CLAUDE POTHIER Chansons anciennes - Gluck - Debussy - Chausson Negro Spirituals, etc...	Mercredi 28 Mai (Valmalète)	SALLE GAVEAU 21 heures RÉCITAL DE VIOLON CHRISTIAN FERRAS avec le concours de NICOLAS ASTRINIDIS Œuvres de Tartini - Bach - Beethoven - Fauré Saint-Saëns - Ravel
Mercredi 21 Mai (Kiesgen)	THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 21 heures DERNIER CONCERT BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA Direction : CHARLES MUNCH	Mercredi 28 Mai (Bouchonnet)	ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE 21 heures JOINT-RÉCITAL Claire REAVIS Claude POTHIER (Cantatrice) (Pianiste) Schumann - Fauré - Debussy - D. Milhaud - Moussorgsky
Mercredi 21 Mai (Valmalète)	SALLE GAVEAU 21 heures POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS le jeune Chef d'Orchestre français de onze ans ALAIN LOMBARD dirigera L'ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS Weber - Mozart - Schubert - Beethoven	Judi 29 Mai (Bouchonnet)	SALLE CHOPIN 21 heures Premier Récital à Paris de la violoniste DOROTHY BALES Au piano : REINHARD PETERS
Dimanche 25 Mai (Valmalète)	SALLE GAVEAU 17 h. 45 ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS sous la direction de OHAN DOURIAN avec le concours d' ANNIE D'ARCO et SERGE TENNENBAUM Bach - Mozart - Dourian	Vendredi 30 Mai (Valmalète)	SALLE GAVEAU 21 heures RÉCITAL DE LA PIANISTE BRÉSILIENNE Maria Augusta MENEZES DE OLIVA Mozart - Beethoven - Schumann - Villa-Lobos - Debussy
Dimanche 25 Mai (Valmalète)	SALLE MARGUERITE-GAVEAU 21 heures Premier Récital à Paris de la Pianiste Brésilienne SHEILA IVERT	CONCERTS ANNONCÉS 4, 6 et 9 Juin. — CHAILLOT. ORFEO CATALA (Dandelot). 6 Juin. — PLEYEL. RÉCITAL CHOPIN : A. CORTOT (Kiesgen). 6 Juin. — GAVEAU. MICHEL CHAUVETON (Kiesgen). 6 Juin. — CHOPIN. THOMAS RICHNER (Valmalète). 7 Juin. — CONSERVATOIRE. Jeunesse et Mus. M. SENECHAL (Dandelot). 9 Juin. — GAVEAU. SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE PARIS : NAN MERRIMAN - MAXIM SHAPIRO (Kiesgen - de Valmalète). 11 Juin. — CHOPIN. DODA CONRAD (Dandelot). 11 Juin. — GAVEAU. YOLANDE RAPHAEL (Kiesgen). 12 Juin. — CHOPIN. NADIA DE SOESTER (Valmalète).	
Mardi 27 Mai (Kiesgen-Valmalète)	SALLE GAVEAU 21 heures SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE PARIS QUATUOR HAYDN Haydn - Beethoven - Debussy		

Les Activités Musicales dans le Monde

PARIS

Dans la dernière promotion des Beaux-Arts, nous relevons le nom de M. LEON DELORT, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. **Activités Musicales** lui adresse ses plus sincères félicitations.

MONIQUE HAAS interprétera le 22 mai le *Capriccio* de Stravinsky aux Champs-Élysées, sous la direction de l'Auteur. — Le 9 mai, YVONNE LORIOD, à la Comédie des Champs-Élysées. — Le 5 mai, KATHLEEN FERRIER, au Théâtre des Champs-Élysées. — On entendra prochainement IMA SUMAC. — Le 31 mai, CLAUDE HELFER jouera avec orchestre le *Concerto* de Schoenberg à la Radio. — RAOUL JOBIN chante actuellement à l'Opéra. — MICHELINE OSTERMEYER donnera, le 14 mai, un concert avec l'Ensemble Orchestral de Paris. — BERNARD COTTRET interprétera *Œdipe Rex* les 19 et 20 mai.

Le QUATUOR VEGH donnera l'audition intégrale des *Quatuors* de Beethoven les 6, 8, 10, 13, 15 et 17 octobre, à la salle Gaveau. (Dandelot.)

PROVINCE

Angers. — Les 10 et 11 mai, GERARD SOUZAY.
Avignon. — Le 12 mai, MARCEL DUPRE.
Bordeaux. — MICHEL SENECHAL interprétera le *Psaume* de R. de La Lande donné en première audition au cours du III^e Festival de Musique. — Le 16, le WIENER OKTETT. — PIERRE BERNAC et FRANCIS POULENC se feront entendre au Festival le 23, à 16 h. 30. — Les 23 et 24, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA.
Cannes. — Le 11 mai, JEAN DOYEN. — Le 8, Concert, piano - violoncelle, ROGER ALBIN et CLAUDE HELFER, au Théâtre du Casino Municipal.
Châteauroux. — Le 15 mai, GERARD SOUZAY.
Epinal. — Le 7 mai, MONIQUE HAAS.
Limoges. — Le 16 mai, Récital GERARD SOUZAY.

Lyon. — Le 2 mai, CICCOLINI. — Nous entendrons prochainement SOLEDAD AGNES et ROGER MACHADO. — Le 19, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA.

Nantes. — Le 19 mai, Récital NIEDZIELSKI au Grand Théâtre Municipal.
Rouen. — Le 23 mai, MICHEL CHAUVETON.

Saint-Dié. — Le 8 mai, MONIQUE HAAS.

Saint-Lo. — Le 28 mai, le QUATUOR LOEWENGUTH.

Strasbourg. — Le 17 mai, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA.

Versailles. — Le 17 mai, YVONNE LORIOD.

AFRIQUE DU NORD

MARIE-AIMEE WARROT vient d'être engagée de nouveau pour la troisième fois consecutive. — SAMSON FRANÇOIS jouera avec orchestre le 3 mai à la Radio de Tunis et donnera un concert au profit de la Croix-Rouge à Alger le 7 de ce mois. — A Tunis, le 10 mai, ODETTE TURBA-KABIER, MARTHA ANGELICI, JOSEPH PERON et BERNARD COTTRET chanteront *La Croisade des Enfants*, de Gabriel Pierné. — LOUIS DE FROMENT dirigera, à Alger, pour les J.M.F., trois exécutions en concert de l'*Orphée* de Gluck, les 15, 16 et 17 mai.

ALLEMAGNE

Le QUATUOR PASCAL donnera plusieurs concerts au mois de mai en Allemagne. — A Berlin, le 2 mai, récital ALFRED CORTOT. — Mayence, le 3 mai, MONIQUE DE LA BRUCHOLLE. — L'Ensemble COURAUD se fera entendre le 22 mai à Munich; le 24 mai à Hambourg, et le 26 mai à Frankfurt. Dans cette ville, YVONNE LORIOD jouera également le 26 mai. — YEHUDI MENUHIN jouera avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction de W. FURTWÄNGLER, les 24, 25 et 26 mai.

ANGLETERRE

MICHEL CHAUVETON se fera entendre à l'Institut Français de Londres le 2 mai. — YEHUDI MENUHIN donne des concerts en Grande-Bretagne avant de se rendre en France

et en Autriche. — A Londres, le 4 mai, récital CICCOLINI, et les 5 et 7 mai, concerts avec l'Orchestre écossais à Aberdeen et Dundee.

DANEMARK

REINE GIANOLI donnera un récital à Copenhague le 7 mai.

ESPAGNE

Le chef d'orchestre suisse HENRY BAUD fera une tournée de 30 concerts en Espagne et Afrique du Nord, à la tête de l'Orchestre Symphonique de Madrid, du 17 mai au 30 juillet. — Le QUATUOR VEGH effectue actuellement une tournée de concerts en Espagne. — ROBERT SOETENS jouera avec orchestre le 23 mai à Barcelone.

HOLLANDE

HELENE BOSCHI jouera avec orchestre le 3 mai à Maastricht. — HENRY MERCKEL jouera avec orchestre le 13 mai, à Hilversum, le *Concerto* de Jean Rivier et *Tzigane* de Ravel. — ANTAL DORATI est attendu en Hollande. — LILY LASKINE donnera avec J.-P. RAMPAL une série de concerts à La Haye les 12, 13 et 14 mai. — Concerts J.-P. RAMPAL et R. VEYRON-LACROIX à Rotterdam le 12 mai, à La Haye le 13, et le 14 à Hilversum. — JANINE MICHEAU donnera un récital le 29 mai à La Haye, à l'Union "Bel Canto".

ITALIE

MICHEL SENECHAL jouera *L'Heure Espagnole*, *Une Education manquée* et *Angélique* les 3 et 6 mai, avec la Troupe MARISA MOREL, au Théâtre de l'Opéra de Gènes. — Le 10, à Naples : récital ROBERT SOETENS. — Trieste, le 2, récital JACQUES THIBAUD. — Le TRIO PASQUIER se fera entendre à Radio-Rome le 2 mai, et le 3 à l'Université de Rome.

PORTUGAL

SYLVIA DE PUSCARIU est actuellement au Portugal pour une tournée. — A Porto, les 1^{er} et 2 mai, récitals WILHELM KEMPF.

SUÈDE

Récital REINE GIANOLI le 5 mai à Stockholm.

SUISSE

Récitals NIEDZIELSKI : le 5 mai, à Berne; le 6, à Bâle, et le 8 mai, à Genève. — A Lausanne, le 19 mai, récital VLADO PERLEMUTER. — JACQUES DE MENASSE séjourne toujours à Gstaad. — PIERRE MOLLET chantera à Genève le 12, à Winterthur le 14, et à Bâle le 30 mai. — A Genève, le 26 mai, concert du QUATUOR PARRENIN.

AMÉRIQUE DU NORD

ALEXANDRE BOROVSKY, de retour d'Europe, commence une nouvelle tournée. — ROBERT CASADESUS et sa femme GABY s'embarquent prochainement pour la France, ainsi qu'ALEXANDRE SCHNEIDER et LYDIA KARINE. — A New-York, le 6 mai, au Museum of Modern Art, première audition d'une œuvre de musique de chambre de CARLOS SURINACH, et le 8 mai, à la Columbia University, nouvelle première mondiale de son *Quatuor*, avec l'Auteur au piano. — ROBERT CASADESUS vient de jouer le 2^e *Concerto* de Brahms à la Philharmonie de New-York, sous la direction de DIMITRI MITROPOLLOS, qui a dirigé la 2^e *Suite* pour orchestre de Robert Casadesus, à ce même concert.

AMÉRIQUE DU SUD

Buenos-Ayres : Au cours de mois, ELIANE RICHELIN jouera avec orchestre au Théâtre Colon. — PIERRE SANCAN fera ses débuts en Argentine. — HENRYK SZERYNG, venant de France par avion, a commencé sa tournée de concerts par La Havane.

CANADA

Québec : Tournée de concerts de PIERRE SANCAN.

ILES MADÈRE

A partir du 10 mai, série de concerts WILHELM KEMPF.

JAPON

GERMAINE MOUNIER termine sa tournée à Tokio avant de regagner la France.

SUD-AFRIQUE

Le 30 mai, début des récitals de PIERRE FOURNIER en Angola.

CALENDRIER DES CONCERTS - MOIS DE MAI 1952

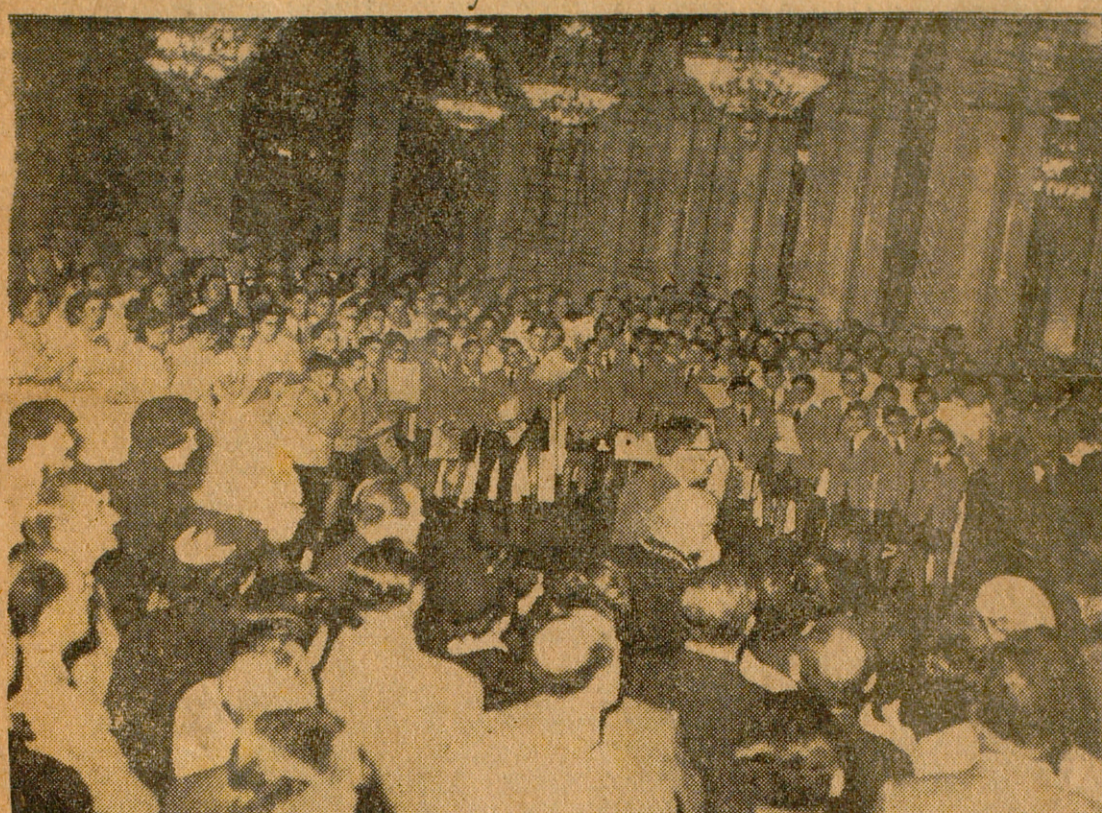
Mercredi 30 Avril (Kiesgen)	SALLE CHOPIN 21 heures QUATUOR INDIG Harsanyi - D. Milhaud (1^{re} audition en Europe) - Brahms	Samedi 10 Mai (de St-Ours)	PALAIS DE CHAILLOT 17 heures LES TROYENS A CARTHAGE d'Hector BERLIOZ Arda MANDIKIAN - G. JOUATTE Jeannine COLLARD Société des Concerts - Ensemble Vocal de Paris Sous la Direction de HERMANN SCHERCHEN
Vendredi 2 Mai (Dandelot)	SALLE GAVEAU La R.T.F. présente 21 heures PIERRE BRASSEUR pour la première audition de ses Poèmes musicaux avec G. MONTERO - J. MICHEAU JEAN GIRAudeau - E. ROUSSEAU Orchestre ARMAND BERNARD	Samedi 10 Mai (Dandelot)	SALLE DU CONSERVATOIRE 21 heures 67^e Concert "JEUNESSE ET MUSIQUE" SOLANGE ROBIN MICHELINE BLANCHARD
Vendredi 2 Mai (Bouchonnet)	ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE 21 heures LE QUINTETTE DE L'ATELIER E. PASSANI - A. PROFFIT - J. DEJEAN P. LADHUIE - C. BARTSCH Quintettes de Dvorak et Franck et Quatuor de Brahms	Lundi 12 et Mardi 13 Mai (O.A.I.-Valmalète)	PALAIS DE CHAILLOT 21 heures ORCHESTRE PHILHARMONIA DE LONDRES sous la direction de HERBERT VON KARAJAN Le 12 : Haendel, Strawinsky Le 13 : Mozart, Beethoven Tchaïkowsky R. Strauss
Samedi 3 Mai (Valmalète)	SALLE GAVEAU 21 heures ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS sous la direction de OHAN DOURIAN Liszt - Tchaïkowsky - Katchatourian	Mardi 13 Mai (Dandelot)	SALLE PLEYEL 20 h. 45 SCHOLA DU COURS SAINT-LOUIS ALAUDA, Chœur français Direction : J. CHAILLEY avec le concours de LYCETTE DARSONVAL
Lundi 5 et Mardi 7 et Mercredi 8 Mai (Kiesgen)	SALLE PLEYEL 21 heures "CONNAISSANCE DU MONDE" L'ITALIE 400 Kodachromes présentés par ÉTIENNE MERVEILLE, S.J. Adaptation musicale de JEAN HERSAN ROME - Sienne, Assise, Pompéï, Naples, Florence	Mardi 13 Mai (Kiesgen-Valmalète)	SALLE GAVEAU 21 heures Société Philharmonique de Paris GOLDEN AGE SINGERS (Ensemble vocal anglais) Byrd - Monteverdi - Morley - Chants folkloriques, etc...
Lundi 5 Mai (Bouchonnet)	SALLE GAVEAU 21 heures Premier Récital à Paris du Pianiste MIKHAIL SHEYNE Bach - Clementi - Schumann - Scriabine - Debussy Mozart - Liszt - Busoni	Mercredi 14 et Vendredi 16 Mai (Dandelot)	SALLE PLEYEL 21 heures J.-S. BACH Audition intégrale des Sonates et Partitæ pour violon seul YEHUDI MENUHIN
Mercredi 7 Mai (Dandelot)	SALLE GAVEAU 21 heures LA RADIODIFFUSION-TÉLÉVISION FRANÇAISE présente LA MAITRISE DE LA RADIODIFFUSION FRANÇAISE avec YVONNE LORIOD, GINETTE MARTENOT, HENRIETTE ROGET Orchestre: ANDRÉ GIRARD - Direction MARCEL COURAUD	Mercredi 14 Mai (Valmalète)	SALLE GAVEAU 21 heures ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS Dir. CHOUTEAU Soliste : Micheline OSTERMEYER
Mercredi 7 Mai (Valmalète)	SALLE DU CONSERVATOIRE 21 heures Récital de piano LAZARE-LÉVY Schumann - Chopin - Debussy - Chabrier - Lazare-Lévy	Mercredi 14 Mai (Kiesgen) (sur invitation)	ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE 21 heures 3^e CONCERT DES LICENCIÉS PAULE LEONETTI PAUL COLAS Licence de chant 1951 Licence de chant 1950
Mercredi 7 Mai (Dandelot)	ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE 21 heures Unique récital du pianiste GUY BARON Œuvres de : W. Byrde, G. Farnaby, John Bull, Mozart Schubert, J. Field, Chopin	Jeudi 15 Mai (Dussurget)	ÉGLISE SAINT-ROCH 21 heures Sté DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE ENSEMBLE VOCAL DE PARIS avec PIERRETTE ALARIE Dir. : ANDRÉ JOUVE BACH : Actus Tragicus VIVALDI : Gloria
Vendredi 9 Mai (Dussurget)	SALLE GAVEAU 21 heures VIVALDI ORCHESTRE DE CHAMBRE P. KUENTZ L'Estro Armonico - Les Saisons	Jeudi 15 Mai (Dandelot-Kiesgen)	SALLE CHOPIN 21 heures SONATES ALTO ET PIANO ÉTIENNE GINOT ANDRÉ COLLARD
Vendredi 9 Mai (Dandelot)	SALLE DU CONSERVATOIRE 21 heures RÉCITAL DE VIOLON RENÉ BENEDETTI avec le concours de MAURICE FAURE	Lundi 19 Mai (Dandelot)	SALLE GAVEAU 21 heures Unique Concert WIENER OKTETT Octuor de l'Orchestre Philharmonique de Vienne Septuor : Beethoven — Divertimento : Mozart
Vendredi 9 Mai (Dandelot)	SALLE CHOPIN 21 heures Présentation à Paris de la Guitariste Argentine MARIA LUISA ANIDO	Mardi 20 Mai (Dandelot)	SALLE PLEYEL 20 h. 45 L'ALAUDA - Chœur Français Direction : J. CHAILLEY avec le concours de LYCETTE DARSONVAL

JUEVES, 12 DE JUNIO DE 1952

Ayer regresó de París el «Orfeo Català»

LOS TRES CONCIERTOS EN EL «PALAIS CHAILLOT»
TUVIERON UN EXITO APOTEOSICO

El maestro Luis M.^a Millet nos explica la actuación
del «Orfeo» y la estancia en París



El «Orfeo Català», cantando en los salones del Ayuntamiento de París, durante la recepción ofrecida con motivo de hacer entrega de la Medalla de Honor de la ciudad a nuestra primera entidad coral y a su maestro Luis M.^a Millet.

En la madrugada de ayer regresó a nuestra ciudad, después de su actuación de tres conciertos en París, el «Orfeo Català». La trascendencia de las excursiones artísticas de nuestra primera masa coral es tan extraordinaria, que era obligado recoger de viva voz las primeras impresiones que han traído de la capital francesa los orfeonistas.

En el Palacio de la Música, la casa del «Orfeo», todo respira aún viaje y fatiga. En el tablero de anuncios están colocados los telegramas que se han ido recibiendo desde París y que expresan, en su síntesis, el eco de los triunfos obtenidos. Sobre una mesa, montones de pasaportes de verde cubierta, reposan cumplida su misión.

Hemos hablado largamente con el maestro Luis Maria Millet, que perpetúa con su batuta y su entusiasmo, el milagro de su padre, el inolvidable fundador del «Or-

feo». A nuestro lado, don Jaime Marill, el insustituible, el hombre que establece el orden en todas las cosas de la casa. La conversación ha sido intensa, tocada en su misma esencia por el cansancio de las emociones recibidas en el viaje y, por ello, lo más alejada que pueda imaginarse de un formulario preguntar y responder.

EL AYUNTAMIENTO DE PARÍS CONCEDE AL «ORFEO CATALA» Y AL MAESTRO MILLET LA MEDALLA DE HONOR DE LA CIUDAD

A través de la misma hemos sabido la gran acogida que se dispuso al «Orfeo». El mismo día de la llegada, por la tarde, fué recibido en el Ayuntamiento de París por dos consejeros en nombre y representación del alcalde, quienes le dieron la bienvenida. El «Orfeo Català» entonó en los salones del «Hotel de Ville» unas canciones populares. En el transcurso del acto fueron entregadas

Medallas de Honor de la Ciudad a la entidad y al maestro Millet.

Hacia treinta y ocho años que el «Orfeo» no había estado en París. Fué en 1914, en aquel memorable viaje a la capital francesa y a Londres. Ya no era el mismo, pero el recuerdo, la fama que a través de todas las fronteras ha adquirido, hicieron que su bienvenida tuviera esta merecida categoría. El «Orfeo» es un embajador de las bellezas de la patria, en las melodías inefables de Cataluña y de otras regiones, en los polifonistas españoles, y ejemplo de su genio y capacidad en la interpretación de las obras inmensas de los grandes maestros.

LOS CONCIERTOS EN EL PALACIO CHAILLOT

La grandiosa sala del «Palais Chaillot», con capacidad para más de tres mil espectadores, fue el escenario de los triunfos artísticos del «Orfeo». En el primer concierto, a pesar de la huelga anunciada y que habría servido en circunstancias normales para convertir en fracaso la audición, por la natural retracción del público por las dificultades de transporte y desazón natural de estas situaciones, la concurrencia fué extraordinaria y el éxito apoteósico. Tuvieron que repetirse cuatro canciones y al final del concierto el público, puesto en pie, insistía en sus ovaciones.

Los dos restantes conciertos se celebraron con la sala llena a rebosar. «La mort de l'escola», la inspiradísima melodía de Nicolau bajo texto de Verdaguer, impresionó profundamente, y los gritos de ¡bis! ¡bis! se repitieron durante largo rato.

En el tercer concierto se dió la audición íntegra de la Gran Misa en Si menor, de Bach, que recientemente pudimos gozar cantada maravillosamente por el «Orfeo» y que hizo afirmar a la crítica francesa que nuestra entidad coral era, indiscutiblemente, una de las mejores del mundo.

Gran número de personalidades asistieron a estos conciertos que congregaron en el «Palais Chaillot» al todo París de la inteligencia. Entre ellas figuraban el director del Conservatorio de París, Mr. Delvincourt; los maestros Ingelbrecht y Santeloube; Jacques Chailly; Gustavo Bret; Paul Claudel; François Mauriac; maestro Juan Manén, nuestro embajador, señor Aguirre de Cárcer y el exembajador, señor Quiñones de León, además de otras muchísimas personas de relieve.

Es de destacar el éxito que obtuvieron las canciones populares, que galvanizaron de entusiasmo al auditorio.

EL ACTO MAS EMOTIVO

Fuó la Misa que se celebró en Notre-Dame, el domingo a mediodía. En la misma cantó el «Orfeo Català» el admirable Credo de la Misa del Papa Marcelo, de Palestrina, y la emocionante «Plegaria a la Verge del Remen», del maestro Millet. Toda la colonia catalana se reunió bajo las bóvedas ojivales del primer templo de París. Es imposible describir la grandeza de aquella Misa, que llevó a los ausentes, bajo la mirada maternal de la Virgen, efluvios de la tierra querida. Las lágrimas se agolpaban en los ojos y las espaldas eran sacudidas por los sollozos de los que oraron aquella mañana en Notre-Dame. Dios y el arte más puro, más noble, fundidos por la plegaria de los que se hallan lejos de la patria.

OTROS ACTOS Y DATOS INTERESANTES

La Cámara de Comercio Española ofreció una recepción a la Junta directiva y maestros del «Orfeo» y los catalanes residentes en París le ofrecieron una medalla como recuerdo y prueba de admiración.

Hemos preguntado, abusando de la amabilidad y la visible fatiga del maestro Millet y del señor Marill, detalles de organización. Han sonreído ambos al unísono cuando hemos tocado la cuestión económica.

—El «Orfeo» —han dicho— realiza estas salidas para mantener un prestigio internacional y una continuidad de sesenta años, costándole muchísimo dinero. No pueden hacerse idea del esfuerzo que representa, pero hacia demasiados años que se habían interrumpido estos conciertos en el extranjero —el último fué en Roma en el año 1925— y no podíamos derivar a gloria local. Por quijotismo, algo caballeros andantes de la música somos, hemos afrontado el público y la crítica de París, ciudad que por ser centro de tantas cosas se entusiasma difícilmente, con el éxito que han podido ver.

La expedición del «Orfeo Català» puede enorgullecernos, 250 cantores, convertidos en un solo aliento por la batuta señera del maestro Luis Maria Millet, han ganado París.

Al habla con el maestro Millet, que regresó de París con el "Orfeoó Catalá"

Francia considera a nuestra masa coral como la más perfecta de las que existen

Tres memorables conciertos en el Palais Chaillot

A primera hora de la tarde entrevistamos al maestro Luis Maria Millet que, a pesar de lo agotado que se hallaba por las jornadas de París y el viaje, accedió a contestar nuestras preguntas.

Las obras con que actuaron en el Palais Chaillot fueron canciones populares catalanas, de música francesa e inglesa y polifonía clásica y moderna, desde Victoria y Palestrina hasta las composiciones modernas como la "Chora", de L. M. Millet. El "Orfeoó Catalá", que constó de 250 ejecutantes, actuó acompañado por la orquesta Colonne, de 80 profesores.

—Yo me desplazé a París — dijo el maestro Millet — antes que la expedición para poder ensayar la "Misa en si menor", de Bach, con dicha orquesta, que es magnífica.

—¿A qué altura internacional se halla el "Orfeoó Catalá"?

—Es mundialmente conocido y Ricardo Strauss, en su apéndice al "Tratado de Berliotz", lo considera como la masa coral más perfecta en su género.

Seguidamente nos muestra diversas críticas que la Prensa de París dedica a esta masa coral, ausente de la capital francesa desde el año 1914, en que el maestro Millet (padre) dió un concierto en los Campos Eliseos.

Esa crítica ha dicho, entre otras cosas, que el "Orfeoó Catalá" se distingue "por la unidad sonora de cada una de sus partes, desde las sopranos a los bajos, la cualidad vibrante del timbre y la pura alegría auditiva". El periódico "Ce Matin" opinó: "Alcanzó una perfección vocal raramente alcanzada por los mejores coros de nuestra época."

El maestro Millet nos da una impresión rápida del actual movimiento coral europeo, destacando las corrientes alemanas, especialmente en los grandes oratorios, italianas y francesas.

—Estas últimas, con coros como "Alauda", siguen las características conocidas entre nuestro público.

—¿Qué proyectos tiene el "Orfeoó"?

—Los dos conciertos de los días 21 y 22. Luego, el día de San Pedro, en ocasión del cincuentenario del "Orfeoó de Vich", nos trasladaremos a esa ciudad. El 25 de julio, como está previsto, actuará el "Orfeoó" ante la Virgen de Montserrat, tras ofrendar una lámpara votiva a la "Moreneta", y en el curso próximo, en tres conciertos, daremos a conocer una antología de las obras más célebres en los sesenta años de vida del "Orfeoó".

—De los tres programas, ¿qué impresión más a los franceses?

—Las canciones populares, la polifonía, las obras religiosas de mi padre y los poemas corales, especialmente los del maestro Nicolau.

Seguidamente nos habla del renacimiento de la música moderna para coros y de la tradición coral francesa, de gran calidad, "aunque nadie se acerca — añadió — a esa fuente grandiosa y pura, a ese padre de la polifonía que fué Bach".

Finalmente, como datos curiosos,

nos cuenta que el "Orfeoó" fué recibido gentilmente en el Ayuntamiento de París, donde se le hizo entrega de la Medalla de Honor de la Ciudad, y que actuó el pasado domingo en Notre Dame, interpretando diversas composiciones religiosas en un ambiente de extraordinario fervor, verdaderamente impresionante. También debe hacerse constar que en los conciertos se hallaba la espuma musical de Francia, con el director del Conservatorio de París, así como Paul Claudel y Mauriac y el hasta ahora embajador español en Francia señor Aguirre de Cárcer.

—Nota curiosa es que asistió el gran compositor Manen, y cuando se acabó de interpretar "El pardal", el público, al reconocerlo, le tributó una gran ovación. También puede decirse que la insistencia para que se bisara "La mort de l'escolá", de Nicolau, fué verdaderamente emocionante para nosotros.

El tiempo apremia, pues aguardan las linotipias, y hay que cortar una entrevista por demás interesante. — M. V. J.

El maestro Vives y «l'Orfeo Català»

NO se me olvida. En una tarde de la Primavera madrileña de 1923 me encontré, como tantas otras veces, frente a frente de Amadeo Vives en torno —el y otros amigos—, de un velador de la ya desaparecida Granja del Henar. Preparábamos entonces el estreno de «Doña Francisquita»; pero a Vives, gran conversador, siempre le quedaba tiempo para altermar con el trabajo, que ya entonces nos acuciaba a los tres autores, otros temas de charla que le interesaban o divertían.

Aquella tarde correspondió el turno al Orfeo Català, y no habló ciertamente Vives para vanagloriarse como fundador por los éxitos de la ya famosa masa coral, sino para rendir un homenaje, que él creía inexcusable, a su compañero fundacional el maestro Luis Millet, entregado en cuerpo y alma a aquella magna tarea artística.

—«¡Días aquellos de luchas inconcebibles! Los que no los vieron no pueden comprender suma de esfuerzos semejantes. Pero teníamos nuestro lema —«cada día al servicio de un ideal»— y este lema fué defendido, mantenido y superado por Millet. ¿No sabe usted lo que es Millet? Una llama viva de antorcha; porque la antorcha se enciende para caminar con ella y difundir sus resplandores. Y esto es lo que logra desde hace muchos años este gran artista: transmitir claridad.»

Ahora que el «Orfeo» ha regresado de nuevo de París cargado de laureles, no sólo es oportuno sino justo consagrar unas líneas a la memoria de sus ilustres fundadores. Y por lo mismo que Amadeo Vives tuvo amplia y merecida compensación en su labor teatral —a la cual no se ha dedicado, sin embargo, el libro que un García Venero pudiese redactar— es inexcusable significar toda la participación que el futuro autor de «Bohemios» tuvo en la creación y organización de esta masa coral que es hoy un

legítimo orgullo para todos los españoles.

La brillante actuación que varios orfeones extranjeros tuvieron en la Exposición de Barcelona de 1888 fué para muchos jóvenes aficionados una revelación estimulante. La tradición del «bel canto» se iba perdiendo poco a poco a pesar de las maravillosas condiciones del Levante y el Norte de España para el cultivo de este arte. —«Yo, al menos— escribió en su día el propio Millet— no había escuchado jamás una masa coral que me hiciese sentir el placer que es capaz de producir la voz humana tratada en conjunto». Hacía ya entonces catorce años que se había extinguido la labor artística docente de Anselmo Clavé, y parecía como malograda aquella aspiración. Pero allí estaban Vives y Millet para encapuzar aquellas aficiones más o menos soterradas. Ambos eran amigos desde la infancia; Millet ha descrito a Vives en la época en que éste contaba unos catorce años: vestía un pantalón tan amplio como corto y llevaba siempre bajo el brazo un gran libro —las «Sonatas» de Beethoven— que se detenía a leer en el interior de los portales.

Vives había pertenecido a la escolanía de San Pedro y cantaba en las iglesias con una bien timbrada voz de soprano. Hasta una vez, siendo aún muy joven, cantó en el Liceo en una memorable representación de «Mefistófeles». En muchas ocasiones, al volver a casa, se detenía ante el escaparate de Guardia —uno de los mejores almacenes musicales de entonces— y desde allí miraba con incontentada admiración el ir y venir de Luis Millet, convertido ya en todo un dependiente principal. Un día Millet y Vives fueron amigos; y ya Amadeo Vives no faltó una sola noche a los conciertos que en el café de Pelayo daba el sexteto compuesto por Millet, Cioffi, Soler y Pàmies. Allí se hizo sólida la amistad de los dos amigos, rumiando desde un principio grandes proyectos. También tenemos de entonces una rápida semblanza de Millet, hecha por Vives: «Era alto y derecho, nervioso e inquieto, con unas soberbias patillas que le daban aire importante; expresivo en el gesto, vehemente y energético, y viniendo como una exhalación a grandes zancadas, balanceando los brazos y haciendo voltear las alas de un elegan-

te «chaquet», que no abandonaba jamás; y tocado siempre con un magnífico «bombi».

La comunidad de ideales y de sentimientos de ambos artistas no tardó en dar sus frutos: el 17 de octubre de 1891 fué constituido el «Orfeo Català», cuyo primer reglamento redactaron Vives y Millet conjuntamente. Pocos años después comenzaba el futuro compositor de «Maruxa» su lucha denodada en los teatros, en busca de la fama que no tardó en rendirsele; pero allí donde estuviese, su pensamiento volaba hacia el lugar donde el «Orfeo» daba tal o cual concierto. Y tras los éxitos iniciales en la propia Barcelona y otras ciudades catalanas, vinieron los de Valencia y Madrid y en seguida los de Francia y otros países. ¿Cuántos afanes desde aquel año 91? Los primeros 28 coristas y 37 socios se acogieron a un modesto local de la calle Llado; poco a poco fueron aumentando socios y coristas y mejorando las salas de audición, hasta que el 15 de febrero de 1908 se inauguró el Palacio de la Música, residencia definitiva de la gran masa, honra de España.

Murió Vives, murió Luis Millet, y el «Orfeo» fué dirigido entonces por el maestro don Francisco Pujol, que al fallecer también, dejó la batuta de capitán en las manos de Luis María Millet, que ya habían heredado el intenso cariño de su padre por el «Orfeo». Y los éxitos triunfales continúan hoy bajo su dirección y ahora mismo acaba de recibir en París nuevos laureles.

Junto al Orfeon Donostiarra, junto a la Coral Bilbaina y junto a otras organizaciones corales españolas de importancia —consagremos un saludo al maestro Rafael Benedito— esta masa de voces humanas que cuenta hoy con un extensísimo repertorio y un prestigio internacional, es merecedora de la máxima atención de todo buen aficionado. Y aunque ellos bien lo recuerdan (ahí está la última memoria del secretario actual de la Corporación, el ilustre poeta Miguel Saperas) no está de más insistir en la parte importante que Amadeo Vives tuvo en esta obra, hija de sus amores y refugio de sus ilusiones. Tampoco se me olvidará a este respecto (y termino con un recuerdo análogo al del comienzo de estas líneas) que el día en que el gran tenor Emilio Vendrell cantó por primera vez «Doña Francisquita», su glorioso autor musical nos decía, emocionado, pero seguro: «—Verán qué éxito tan grande tiene; es de los nuestros: solista del «Orfeo». No puede fallar.»

Guillermo FERNANDEZ SHAW
(Colaboración Logos. — Reproducción prohibida.)

5 - VI - 1952



FRACASO DE LA HUELGA Y TRIUNFO DEL «ORFEO CATALA»

PARIS, 4. (De nuestro corresponsal). — La C.G.T., comunista pretendía paralizar la vida de la ciudad. Todo lo que ha conseguido fué suspender el trabajo en cadena de las fábricas Renault. Con esta terrible desproporción que existe entre el paro proyectado y la disminución conseguida en el ritmo normal de fabricación de unos 444, puede medirse el fracaso comunista.

París presentó hoy durante todo el día su ritmo normal con los servicios públicos —incluso los de transporte más amenazados— funcionando a la misma cadencia habitual. Mientras, que los trenes llegaban a la hora exacta, según su inveterada costumbre. Claro que durante la noche las autoridades habían hecho detener a varias docenas de directivos sindicales comunistas particularmente peligrosos. Y el Gobierno, al proclamar enérgicamente que cualquier funcionario que no acudiese al trabajo sin tener motivos válidos para ello sería suspendido de sus funciones, dió la advertencia que podía hacer reflexionar a muchos indecisos. Por otra parte, las organizaciones sindicales no comunistas y esta mañana la Prensa izquierdista no sometida a las consignas de Moscú, recomendaron a los obreros que no se prestaran a la maniobra política de los stalinianos. Así, el comunismo, que intentaba poner su sello hosco y rencoroso en la ciudad, no logró borrar la sonrisa de este París vestido con el optimismo de su mejor primavera.

No hubo inquietud alguna en la población. Las gentes salieron a la calle, acudió a los espectáculos. E indirectamente el fracaso comunista nos ha beneficiado, porque hoy era un poco jornada nuestra. Fecha en la que concurrían dos acontecimientos españoles: sobre todo la presentación en la inmensa sala de conciertos del Palais Chaillot de ese prestigio internacional de España que se llama el «Orfeo Catalá».

Desde junio de 1914 no había actuado aquí la célebre coral catalana. Pero permanecía intacto el recuerdo de los éxitos de entonces. Y ayer, mientras se celebraba en el Ayuntamiento la recepción que en honor del «Orfeo» había organizado el Concejo Municipal, congregó en la plaza una muchedumbre deseosa de saludar —y con la esperanza de oír— a nuestros compatriotas.

Una gran parte de la Prensa ha destacado esta mañana la presencia del «Orfeo». Algunos periódicos han recordado que su actual director don Luis Millet pertenece a la familia del célebre pintor francés que en un crepúsculo de Barbizón plasmó su famoso «Angelus», dando, sin saberlo, fama y futuro provecho turístico a un pueblecito del bosque de Fontainebleau... Los periódicos han hablado también de «la primera masa coral del Mundo», lo cual —tan por sabido se tiene— era más una clasificación que un elogio. Pero el mayor asombro de algunos colegas franceses fué cuando ayer tarde, durante el vino español con que los dirigentes del «Orfeo» les obsequiaron en el restaurante Barcelona, se enteraron no sólo no perciben emolumento alguno, sino que contribuyen con sus cotizaciones a los gastos de la entidad. Y si nuestros maestros cantores no son todos artesanos presentan un panorama social tan amplio como para poner de manifiesto, una vez más, el auténtico palacio democrático de muchas de nuestras organizaciones.

El primer concierto del «Orfeo» en Chaillot ha colmado las más optimistas esperanzas. Todavía tengo en los oídos las clamorosas ovaciones con que un público entusiasta puesto en pie ha premiado el mérito de la coral que dirige el maestro Millet. Las obligaciones de mi trabajo me han hecho salir de la sala muy a pesar mío al entreacto. Pero, difícilmente, la segunda parte del concierto podía suscitar entusiasmo mayor. Un auditorio de franceses y españoles (españoles de diversas vertientes políticas, pero unidos en un igual fervor y una misma nostalgia) aplaudió calurosamente. Y no dejaba de ser emocionante el pensar que en la misma sala donde hace sólo cuatro años —¡pero ha pasado tanto tiempo desde entonces!— la Asamblea de la ONU escuchara unas torpes acusaciones, España se hacía oír esta noche con las voces perfectas del «Orfeo Catalá».

Y otro acontecimiento al que me he referido es la inauguración del templo español de turismo en unos lujosos locales de la avenida Jorge V. Hablaré en otra crónica de lo que es la nueva instalación parisiense de los servicios de la RENFE, la Iberia y el turismo, así como de lo que supone una exposición permanente de Artesanía para nuestro prestigio en el extranjero.

Juan Bellver

EL NOTICIERO UNIVERSAL

DIARIO DE LA NOCHE

Al habla con el maestro Millet, que regresó de París con el "Orfeo Català"

Francia considera a nuestra masa coral como la más perfecta de las que existen

Tres memorables conciertos en el Palais Chaillot.

A primera hora de la tarde entrevistamos al maestro Luis Maria Millet que, a pesar de lo agotado que se hallaba por las jornadas de París y el viaje, accedió a contestar nuestras preguntas.

Las obras con que actuaron en el Palais Chaillot fueron canciones populares catalanas, de música francesa e inglesa y polifonía clásica y moderna, desde Victoria y Palestrina hasta las composiciones modernas como la "Chora" de L. M. Millet. El "Orfeo Català", que constó de 250 ejecutantes, actuó acompañado por la orquesta Colonne, de 80 profesores.

—Yo me desplacé a París — dijo el maestro Millet — antes que la expedición para poder ensayar la "Misa en si menor", de Bach, con dicha orquesta, que es magnífica.

—¿A qué altura internacional se halla el "Orfeo Català"?

—Es mundialmente conocido y Ricardo Strauss, en su apéndice al "Tratado de Berlioz", lo considera como la masa coral más perfecta en su género.

Seguidamente nos muestra diversas críticas que la Prensa de París dedica a esta masa coral, ausente de la capital francesa desde el año 1914, en que el maestro Millet (padre) dió un concierto en los Campos Elíseos.

Esa crítica ha dicho, entre otras cosas, que el "Orfeo Català" se distingue "por la unidad sonora de cada una de sus partes, desde las sopranos a los bajos, la cualidad vibrante del timbre y la pura alegría auditiva". El periódico "Ce Matin" opinó: "Alcanzó una perfección vocal raramente alcanzada por los mejores coros de nuestra época."

El maestro Millet nos da una impresión rápida del actual movimiento coral europeo, destacando las corrientes alemanas, especialmente en los grandes oratorios, italianas y francesas.

—Estas últimas, con coros como "Alauda", siguen las características conocidas entre nuestro público.

—¿Qué proyectos tiene el "Orfeo"?

—Los dos conciertos de los días 21 y 22. Luego, el día de San Pedro, en ocasión del cincuentenario del "Orfeo de Vich", nos trasladaremos a esa ciudad. El 25 de julio, como está previsto, actuará el "Orfeo" ante la Virgen de Montserrat, tras ofrendar una lámpara votiva a la "Moreneta", y en el curso próximo, en tres conciertos, daremos a conocer una antología de las obras más célebres en los sesenta años de vida del "Orfeo".

—De los tres programas, ¿qué impresionó más a los franceses?

—Las canciones populares, la polifonía, las obras religiosas de mi padre y los poemas corales, especialmente los del maestro Nicolau.

Seguidamente nos habla del renacimiento de la música moderna para coros y de la tradición coral francesa, de gran calidad, "aunque nadie se acerca — añadió — a esa fuente grandiosa y pura, a ese padre de la polifonía que fué Bach".

Finalmente, como datos curiosos,

nos cuenta que el "Orfeo" fué recibido gentilmente en el Ayuntamiento de París, donde se le hizo entrega de la Medalla de Honor de la Ciudad, y que actuó el pasado domingo en Notre Dame, interpretando diversas composiciones religiosas en un ambiente de extraordinario fervor, verdaderamente impresionante. También debe hacerse constar que en los conciertos se hallaba la espuma musical de Francia, con el director del Conservatorio de París, así como Paul Claudel y Mauriac y el hasta ahora embajador español en Francia señor Aguirre de Cárcer.

—Nota curiosa es que asistió el gran compositor Manen, y cuando se acabó de interpretar "El pardal", el público, al reconocerlo, le tributó una gran ovación. También puede decirse que la insistencia para que se bisara "La mort de l'escolá", de Nicolau, fué verdaderamente emocionante para nosotros.

El tiempo apremia, pues aguardan las linotipias, y hay que cortar una entrevista por demás interesante. —

M. V. J.

12- VI- 1952

Ayer regresó de París el "Orfeo Català"

LOS TRES CONCIERTOS EN EL «PALAIS CHAILLOT»
TUVIERON UN ÉXITO APOTEÓSICO

El maestro Luis M.^a Millet nos explica la actuación
del «Orfeo» y la estancia en París



El «Orfeo Català», cantando en los salones del Ayuntamiento de París, durante la recepción ofrecida con motivo de hacer entrega de la Medalla de Honor de la ciudad a nuestra primera entidad coral y a su maestro Luis M.^a Millet.

En la madrugada de ayer regresó a nuestra ciudad, después de su actuación de tres conciertos en París, el «Orfeo Català». La trascendencia de las excursiones artísticas de nuestra primera masa coral es tan extraordinaria, que era obligado recoger de viva voz las primeras impresiones que han traído de la capital francesa los orfeonistas.

En el Palacio de la Música, la casa del «Orfeo», todo respira aún viaje y fatiga. En el tablero de anuncios están colocados los telegramas que se han ido recibiendo desde París y que expresan, en su síntesis, el eco de los triunfos obtenidos. Sobre una mesa, montones de pasaportes de verde cubierta, reposan cumplida su misión.

Hemos hablado largamente con el maestro Luis Maria Millet, que perpetúa con su batuta y su entusiasmo, el milagro de su padre, el inolvidable fundador del «Or-

feo». A nuestro lado, don Jaime Marill, el insustituible, el hombre que establece el orden en todas las cosas de la casa. La conversación ha sido intensa, tocada en su misma esencia por el cansancio de las emociones recibidas en el viaje y, por ello, lo más alejada que pueda imaginarse de un formulario preguntar y responder.

EL AYUNTAMIENTO DE PARÍS CONCEDE AL «ORFEO CATALÀ» Y AL MAESTRO MILLET LA MEDALLA DE HONOR DE LA CIUDAD

A través de la misma hemos sabido la gran acogida que se dispuso al «Orfeo». El mismo día de la llegada, por la tarde, fue recibido en el Ayuntamiento de París por dos consejeros en nombre y representación del alcalde, quienes le dieron la bienvenida. El «Orfeo Català» entonó en los salones del «Hotel de Ville» unas canciones populares. En el transcurso del acto fueron entregadas

Medallas de Honor de la Ciudad a la entidad y al maestro Millet.

Hacia treinta y ocho años que el «Orfeo» no había estado en París. Fue en 1914, en aquel memorable viaje a la capital francesa y a Londres. Ya no era el mismo, pero el recuerdo, la fama que a través de todas las fronteras ha adquirido, hicieron que su bienvenida tuviera esta merecida categoría. El «Orfeo» es un embajador de las bellezas de la patria, en las melodías inefables de Cataluña y de otras regiones, en los polifonistas españoles, y ejemplo de su genio y capacidad en la interpretación de las obras inmensas de los grandes maestros.

LOS CONCIERTOS EN EL PALACIO CHAILLOT

La grandiosa sala del «Palais Chaillot», con capacidad para más de tres mil espectadores, fue el escenario de los triunfos artísticos del «Orfeo». En el primer concierto, a pesar de la huelga anunciada y que habría servido en circunstancias normales para convertir en fracaso la audición, por la natural retracción del público por las dificultades de transporte y desazón natural de estas situaciones, la concurrencia fue extraordinaria y el éxito apoteósico. Tuvieron que repetirse cuatro canciones y al final del concierto el público, puesto en pie, insistía en sus ovaciones.

Los dos restantes conciertos se celebraron con la sala llena a rebosar. «La mort de l'escola», la inspiradísima melodía de Nicolau bajo texto, de Verdager, impresionó profundamente, y los gritos de ¡bis! ¡bis! se repitieron durante largo rato.

En el tercer concierto se dió la audición íntegra de la Gran Misa en Si menor, de Bach, que recientemente pudimos gozar cantada maravillosamente por el «Orfeo» y que hizo afirmar a la crítica francesa que nuestra entidad coral era, indiscutiblemente, una de las mejores del mundo.

Gran número de personalidades asistieron a estos conciertos que congregaron en el «Palais Chaillot» al todo París de la inteligencia. Entre ellas figuraban el director del Conservatorio de París, Mr. Delvincourt; los maestros Ingelbrecht y Santeloube; Jacques Chailly; Gustavo Bret; Paul Claudel; François Mauriac; maestro Juan Manén, nuestro embajador, señor Aguirre de Cárcer y el exembajador, señor Quiñones de León, además de otras muchísimas personas de relieve.

Es de destacar el éxito que obtuvieron las canciones populares, que galvanizaron de entusiasmo al auditorio.

EL ACTO MAS EMOTIVO

Fue la Misa que se celebró en Notre-Dame, el domingo a mediodía. En la misma cantó el «Orfeo Català» el admirable Credo de la Misa del Papa Marcelo, de Palestrina, y la emocionante «Pregaria a la Verge del Remei», del maestro Millet. Toda la colonia catalana se reunió bajo las bóvedas ojivales del primer templo de París. Es imposible describir la grandeza de aquella Misa, que llevó a los ausentes, bajo la mirada maternal de la Virgen, efluvios de la tierra querida. Las lágrimas se agolpaban en los ojos y las espaldas eran sacudidas por los sollozos de los que oraron aquella mañana en Notre-Dame. Dios y el arte más puro, más noble, fundidos por la plegaria de los que se hallan lejos de la patria.

OTROS ACTOS Y DATOS INTERESANTES

La Cámara de Comercio Española ofreció una recepción a la Junta directiva y maestros del «Orfeo» y los catalanes residentes en París le ofrecieron una medalla como recuerdo y prueba de admiración.

Hemos preguntado, abusando de la amabilidad y la visible fatiga del maestro Millet y del señor Marill, detalles de organización. Han sonreído ambos al unísono cuando hemos tocado la cuestión económica.

—El «Orfeo» —han dicho— realiza estas salidas para mantener un prestigio internacional y una continuidad de sesenta años, costándole muchísimo dinero. No pueden hacerse idea del esfuerzo que representa, pero hacia demasiados años que se habían interrumpido estos conciertos en el extranjero —el último fue en Roma en el año 1925— y no podíamos derivar a gloria local. Por quijotismo, algo caballeros andantes de la música somos, hemos afrontado el público y la crítica de París, ciudad que por ser centro de tantas cosas se entusiasma difícilmente, con el éxito que han podido ver.

La expedición del «Orfeo Català» puede enorgullecernos 250 cantores, convertidos en un solo aliento por la batuta señera del maestro Luis Maria Millet, ha ganado París.

"LA VANGUARDIA"

8- VI- 1952

**GRAN TRIUNFO DEL «ORFEO
CATALA» EN PARIS**

PARIS. 5. — Después del recital dado anoche por el «Orfeo Catala» en el palacio Chaillot, la crítica de París lo califica de uno de los mejores del mundo. Los críticos

dicen que podría competir fácilmente con el afamado coro de Leipzig. Homaresch Prus, que durante años estuvo dirigido por el propio Juan Sebastián Bach. Los críticos elogian también al director, que tuvo que saludar siete veces al final del recital, pero que se negó a repetir ante la desilusión del auditorio. La «Sardana de les Monges», de Morera, seguida de canciones de compositores franceses e ingleses, fué premiada con grandes ovaciones. La segunda parte estaba compuesta de piezas religiosas de Victoria, Palestrina, Saint Saëns, Poulenc y Millet, y tuvo también gran éxito. El «Orfeo» dará un segundo concierto en el mismo teatro, mañana por la noche. El día 9 interpretará la «Misa en «si bemol», de Bach, que los amantes de la música de París esperan con gran impaciencia. — EFE.

CARTA DE PARIS

El gran éxito del "Orfeo Catalá" visto por un veterano
de la Colonia Española de Paris.

Todavía seguía vivo en nuestra memoria, apesar de los muchos años transcurridos, el triunfo obtenido en su anterior visita a París por el "Orfeo Catalá". No habíamos olvidado aquellas ovaciones de clamor escuchadas en nuestra juventud y dedicadas a nuestra prestigiosa masa coral.

Así pues, cuando recibimos la noticia de que el "Orfeo Catalá" volvía de nuevo a París, nuestra alegría fué inmensa. Para los españoles que residimos en el extranjero desde hace muchísimos años y que por lo tanto nos vemos privados de poder escuchar los conciertos que el "Orfeo" da en nuestra Patria y en particular en su sede de Barcelona, nos parecía una bendición del Cielo el poderlos tener, aunque sea por breves días, entre nosotros y poderlos seguir en todas sus actuaciones.

Por otra parte queríamos constatar la reacción de este París auténtico, el París abierto a todas las manifestaciones del arte y del espíritu, ante la actuación de nuestra primera masa coral. Reciente estaba el éxito de nuestros Coros y Danzas y teníamos por seguros que el "Orfeo" lo tendría también.

No olvidaremos fácilmente la impresión recibida al descender del tren los componentes del "Orfeo" a su llegada aquí. Vimos algunas caras conocidas, muy pocas y con las huellas de los años transcurridos, pero la inmensa mayoría gentes nuevas, pero animadas de aquel mismo espíritu de sus antecesores los verdaderos forjadores de la Institución bajo la

X La Presume a la charge del Papani. Credo de la Papani
del Papani Papani. Credo de la Papani
Sobre Papani

Y el mismo éxito de la primera se repitió en todas las demás audiciones, pero el mayor de todos, aunque menos ruidoso, fué el de Notre Dame. Con la iglesia abarrotada de fieles y ante un impresionante silencio, el "Orfeo" estuvo sublime interpretando como él solo sabe hacerlo la ~~X~~..... y los que tuvimos la suerte de estar allí, no se nos olvidará jamás la emoción vivida en aquellos momentos por todos los asistentes y para nosotros los españoles mucho más porque allí estaba la presencia de nuestra Patria, la continuidad de nuestras más puras tradiciones religiosas y artísticas, tan dignamente representadas por nuestro "Orfeo" que pasó una vez más por París y hasta sus piedras se estremecieron de gozo escuchando sus maravillosos y dulces acentos.

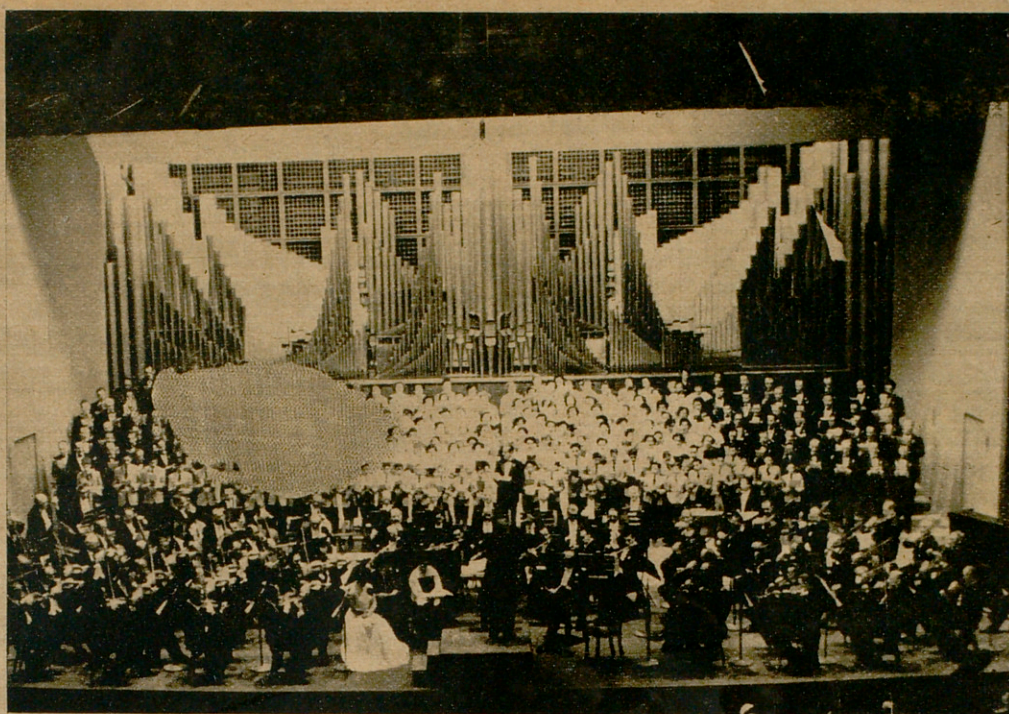
0000 0001 0010 0100 0101 0110 0111 0112 0113 0114

Juan Capdevila Lluís

DESTINO



Un público expectante, atento y fervoroso llenó el Palacio Chaillot durante los conciertos allí celebrados por el «Orfeo Catalá»



Bajo la batuta maestra de Luis María Millet se interpretó en el Palacio Chaillot, de París, la Gran Misa de J. S. Bach, cuya ejecución entusiasmó a los parisenses

TRIUNFAR FUERA DE CASA

LAURELES PARA EL ORFEÓ CATALÁ

EL éxito obtenido por el «Orfeo Catalá» en París ha sido rotundo, unánime, uno de los mayores acontecimientos musicales de estos últimos tiempos.

El «Orfeo», en embajada de paz y de arte, ha triunfado en París, como triunfa en Barcelona o triunfó recientemente en Madrid.

De nuevo, el lenguaje universal más convincente que existe, el de la música, se impone y se escucha. «Si algo nos sigue uniendo en el mundo — ha escrito un diario parisense — es la música».

La expedición la componían cuatrocientas cincuenta personas. Más de doscientas cincuenta de ellas eran orfeonistas. El primer día de su estancia en París — martes, 4 del corriente —, en el Hotel de Ville se dió una recepción en honor de los cantores barceloneses. Una dama, concejal del Ayuntamiento, ofreció la recepción a los orfeonistas y para ser más cordial con ellos incluso se aprendió unas palabras en catalán. Y así, la bienvenida fué más efusiva y hogareña.

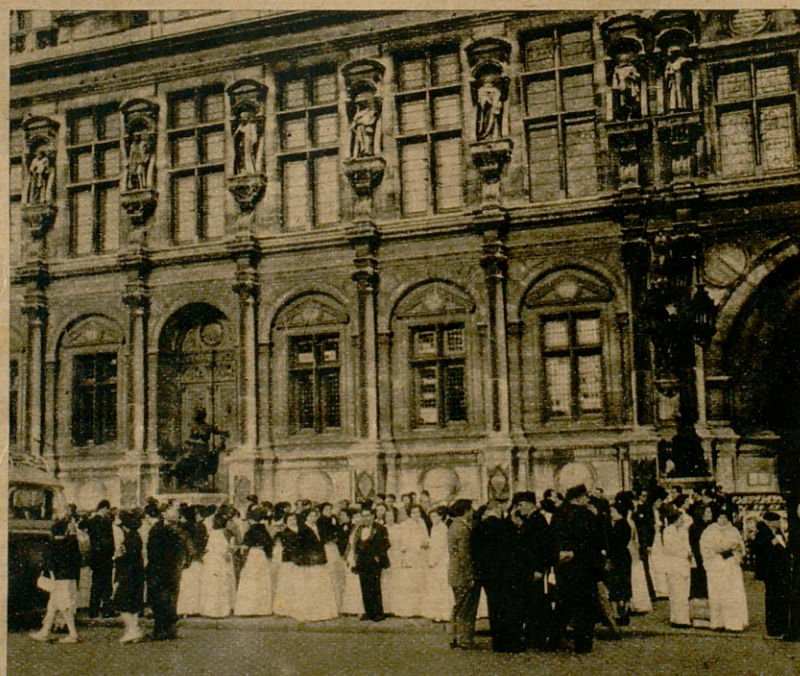
Se cantó en el Ayuntamiento de París. El Consistorio obsequió con medallas y diplomas al «Orfeo» y las mejores sonrisas y aplausos más fervorosos de las autoridades municipales de la capital de Francia fueron para los portadores de la buena nueva musical.

La huelga, pronto abortada, amenazó seriamente el éxito de los conciertos del «Orfeo». Temíase que al «Palacio Chaillot» concurriera poco público. Pero fueron muchos más los espectadores que tuvieron que quedarse sin poder entrar que los que entraron en el local.

En 1914 el «Orfeo Catalá» cantó en el Palacio del Trocadero, derruido hace años por ser ya una pura y evocativa anticualla. Ahora, nuestra masa coral actuó en el «Palacio Chaillot», edificio situado más o menos allí donde estuvo emplazado el viejo Trocadero.

Tres conciertos ofreció el «Catalá» en París, dos de corales y la «Misa en «sin» menor», de Juan Sebastián Bach, con la Orquesta Colonne. «Jamás — dijo la crítica a raíz de esta audición — hemos oído nada semejante: el «Orfeo» es en la actualidad la masa coral más importante de Europa...»

Bach gustó mucho, pero las canciones populares y la música original de autores del país conquistaron los aplausos más fervorosos e insistentes que el «Orfeo» escuchó a lo largo de su gira artística, calificada de gloriosa.



El «Orfeo» es recibido solemnemente en el Hotel de Ville de París. Los vestidos blancos de los orfeonistas y los trajes de etiqueta de los hombres ponen una nota viva e insólita ante la fachada del noble edificio municipal

tejaron — esta es la palabra — a Luis María Millet y a sus orfeonistas. Le llovieron elogios y partituras, armonizaciones y obras originales y surgieron propuestas para visitar otras poblaciones europeas.

En la Aduana de Cerbere un empleado propuso al maestro Millet que el «Orfeo» fuera a cantar a Banyuls durante los días de su fiesta mayor. Ignoramos la respuesta del maestro.

El «Orfeo» cantó en la misa del mediodía de Notre-Dame. Los catalanes de París sintieron revivir las nostalgias un día ya cantadas por Verdaguer. Bajo las bóvedas del primer templo de Francia resonaron las Salves de Millet y su «Plegaria a la Verge del Remei», un plato demasiado fuerte para aquellos que sufren de «morriña».

La jornada de Notre-Dame será recordada siempre. Las voces de los niños despertaron un espiritual comentario a otro crítico musical de París: «Los ángeles — dijo — han cantado hoy en nuestra Catedral.»

Hoy se da en Barcelona, como un feliz y augusto «ritornello», la «Gran Misa» de Juan Sebastián Bach. La orquesta es, nada menos, que la Colonne, de París.

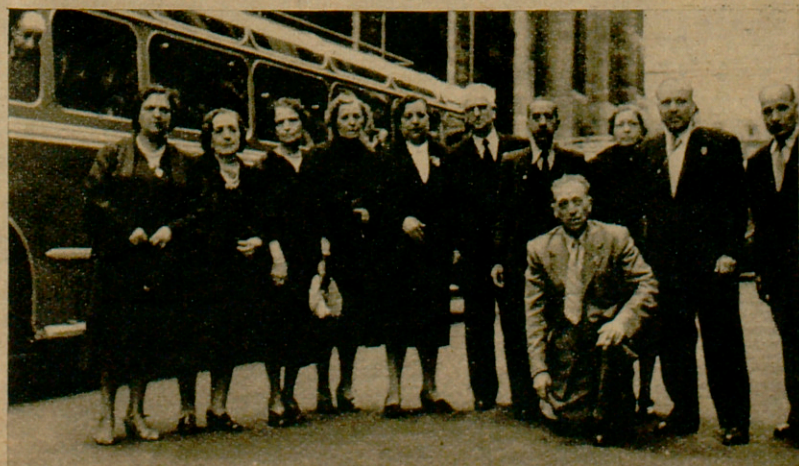
Barcelona sabrá agradecer el recibimiento que Francia dispuso a nuestro «Orfeo», y sus mejores aplausos serán para esa orquesta, para esos músicos de una ciudad que se ha mostrado cordial y acogedora como nunca. — LL.



Los orfeonistas recorren las pinacotecas



Ante la maravillosa puerta gótica de Notre-Dame, el «Orfeo Catalá» posa para el fotógrafo y un poco también para la posteridad



Once orfeonistas se dejan retratar en uno de los parajes más característicos de París. Son los orfeonistas supervivientes del primer viaje a París el año 1914